

27.9.122



ACT. II, SC. VII.

ROSE ET COLAS,

OU

UNE PIÈCE DE SÉDAINE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. Saint-Noël, Léon de Villiers et Victor Ratier.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-St-Antoine,
le 27 septembre 1838.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
MICHEL SÉDAINE.	MM. EMILE.	LA REINE.	M ^{me} DELME.
PÈRE MARCOTTE.	SAVIGNY.	LA COMTESSE.	BERTHE.
COLAS.	ADOLPHE.	ROSE.	HORTENGR.
MONSIGNY.	HENRY.	UN HUISSIER.	M. BLOT.
BEL-AMOUR.	TREVEYS.	Deux Valets aux livrées de la cour.	
JOLI-COEUR. } racleurs.	JANSEN.		

La scène se passe à Montreuil, au premier acte, et à Trianon, au second,
vers l'année 1780.

ACTE I.

Un village sur la route de Versailles ; à gauche, la maison de Marcotte, avec une fenêtre basse en retour. A droite, les premières maisons du village ; devant la maison de Marcotte, un arbre ; au fond, un poteau avec cette inscription : Route de Versailles.

SCÈNE I.

BEL-AMOUR, JOLI-COEUR.

BEL-AMOUR, s'arrêtant tout-à-coup.

Joli-Cœur de mon cœur... veux-tu connaître l'opinion de mes jambes... c'est que ton chemin le plus court est décidément le plus long.

128763-B

JOLI-COEUR.

Le fait est que cette diable de route n'en finit pas.

BEL-AMOUR, regardant au loin.

J'ai beau m'écarquiller la prunelle... j'aperçois bien devant moi un magnifique ruban de queue ; mais pas plus de Versailles que de liquide dans notre bocal.

JOLI-COEUR, s'orientant.

Est-ce que nous nous serions égarés, par hasard?.. mais non, je me reconnais... c'est bien le village de Montreuil.

BEL-AMOUR, s'asseyant.

Joli endroit, ma foi.

JOLI-COEUR.

Eh bien, tu vas rester là?

BEL-AMOUR.

J'obéis à l'instinct de la nature... j'ai les pitottis raidés comme des baquettes de tambour.

JOLI-COEUR.

Poussons plutôt jusqu'au premier bouchon ; là au moins, en nous reposant, nous pourrons prendre un verre de n'importe quoi, et casser un nombre indéfini de croûtes... ça ne vaut-il pas mieux?

BEL-AMOUR.

C'est assez l'opinion de mon estomac.

JOLI-COEUR.

Eh bien, alors... en avant.

BEL-AMOUR, se relevant à contre cœur.

C'est ça, en avant (il retombe.) marche... Ah ! gremlin de métier, va... Foi de raccoleur, ça commence à m'incommoder au superlatif.

JOLI-COEUR.

Ne parle donc pas si haut, tu serais capable d'écoeurer les autres.

BEL-AMOUR, se relevant tout-à-fait.

Non mais, quand on pense qu'il y a là... dans ces cabanes à lapins... un tas de particuliers que ça n'a rien à faire du matin jusqu'au soir, que de planter des choux pommés et de faire de ravissans fromages à la ple... que ça boit et que ça mange toute le sainte journée... au lieu que nous...

Air du Postillon.

Ah ! quel métier
Qu'celui d'troupier !
Toujours trimer,
Jamais chômer !
Pauvre héros
Le sac sur l'dos,
Que d'mal

Pour dev'nir général.

Du moins en récompense
Et moyennant finance,
Si nous avions la chance
Dans l'état d'raccoleurs.
Mais v'là qu'sur la grand' route
Nous mettons en dérouté
L'bourgeois qui nous redouté
Et n'mord plus aux couleurs.

ENSEMBLE.

Ah ! quel métier, etc.

JOLI-COEUR.

C'est pourtant vrai... et dire que depuis deux jours nous n'avons pas pu réussir à epaumer le moindre gobe-mouche.

BEL-AMOUR.

Tiens, Joli-Cœur, quand on parle du soleil... on en voit la queue... Tourne la tête à gauche, et regarde moi ça. (Il lui montre Colas qui sort de chez Marcolte en mangeant.)

JOLI-COEUR.

Oh ! oh !.. voilà un gaillard qui me paraît avoir un fameux appétit.

BEL-AMOUR.

Attention, camarade.

SCENE II.

LES MÊMES, COLAS, (Il tient un râteau d'une main et de l'autre une longue tartine de pain et de fromage mou.)

COLAS, mordant dans sa tartine.

Colas, qu'il vient de me dire comme ça... le père Marcotte, va donc donner ce matin une façon au jardin de Monsieur le curé... (Posant son râteau contre le mur de la maison.) Oui, je l'en ratisse... pendant que je serai là-bas, Rose va arriver... et puis quand je reviendrai tantôt, le père Marcotte me dira comme hier: Tu vois bien qu'elle travaille, tu la déranges toujours... va mon garçon, va sonner tes cloches, (faisant le geste.) din, don... din, don... ou bien encore: Va chanter au lutrin... ah! ah! (Il chante.) C'est monotone comme tout; ça me démanche les bras, ou bien ça m'égosille... J'aime cent fois mieux jouer avec Rose... elle est si amusante, cette petite créature là... Je lui donne une taloche, elle me pince; je la pousse, elle m'égratigne; elle tombe, patatras... moi je tombe aussi, et puis nous rions... oh! nous rions... Il y a bien des autres jeunesses dans le village; mais elles ne sont pas drôles comme Rose, da! aussi, plus souvent que j'vas aller repiquer la légume du presbytère!.. du tout... je me plante là, moi et ma tartine, et quand Rose va passer... C'est pas pour dire, mais v'là du fromage qu'est diablement mauvais. (Il mord de l'autre côté.)

BEL-AMOUR, s'avançant.

Il se plaint de sa condition; voilà le moment de la séduction... Joli-Cœur, attention.

BEL-AMOUR ET JOLI-CŒUR.

Hum! hum!

COLAS, se retournant.

Tiens, des militaires... bonjour, militaires. (Regardant son fromage.) C'est que ce matin, il est rance comme tout.

BEL-AMOUR.

Pour un joli garçon comme vous paraissez en être susceptible... il me semblerait... que vous faites là un fichu déjeuner?

COLAS.

Pas trop bon, tout de même; j'aimerais mieux du pain sec.

BEL-AMOUR.

Je m'imagine pourtant que vous préféreriez peut-être une bonne tranche de pâté, accompagnée d'une aile de poulet.

COLAS.

Tiens, pardlé... c'te malice.

JOLI-CŒUR.

Ou bien encore un filet de chevreuil, ou un salmis de perdreaux.

(Colas regarde Joli-Cœur.)

BEL-AMOUR.

Arrosé d'une fine bouteille de vin de Bordeaux. (Colas regarde Bel-Amour.)

JOLI-CŒUR.

Ou de champagne mousseux... au choix.

COLAS.

Ces messieurs font ses farces.

JOLI-CŒUR.

Du tout... c'est notre ordinaire dans le Royal-Auvergne.

COLAS.

Ah bah!

BEL-AMOUR.

Le Royal-Auvergne... c'est pas pour dire.

Air du Vétéran. (de Charles Plantade.)

Faut voir not' régiment,

Marcher tambour battant

En guerre comme à la parade.

Que d'forts, que d'cœurs il escalade!

Ah! le joli métier

Que l'état de troupier!

Chez nous d'abord déployant ses talens
 A l'exercice on passe tout son temps ;
 Car c'est surtout lorsqu'il est sous les armes
 Que le soldat jouit de tous ses charmes,
 Puis l'exercice, un crân' méd'cin l'a dit,
 Ça fait toujours gagner de l'appétit.

Et puis, pourvu qu'on soit levé à cinq heures du matin, hiver comme été,
 on peut dormir aussi long-temps qu'on veut.

COLAS.

Voyez-vous ça.

JOLI-COEUR.

Les jours de service, c'est autre chose, on est libre de veiller toute la nuit.

BEL-AMOUR.

Et quand une fois on a fait sa toilette, astiqué son fourniment, monté sa garde, fait sa faction, manœuvré à l'exercice, défilé à la parade, exécuté les ordres du colonel, du capitaine, du lieutenant, du sergent et du caporal, plus rien à faire qu'à se promener, les mains derrière le dos ou dans ses poches, indifféremment.

COLAS, se promenant.

Comme ça... ou comme ça... oh ! fameux !

BEL-AMOUR.

Faut voir not' régiment, etc.

Pendant cinq ans, dans les jeux et les ris,
 On se croirait vraiment au paradis ;
 L'on boit, l'on mange et l'on dort comme quatre,
 L'on est vainqueur, et sans jamais se battre !
 Bref, un poisson, dans l'eau son élément,
 N'est pas heureux plus qu' nous au régiment !...

Vois-tu, mon fils, dans le Royal-Auvergne, le soldat est incomparablement mieux que les capitaines dedans les autres corps... Il est logé, vêtu, nourri aux frais de la chose, et six livres dans sa poche toutes les fois qu'il sort.

JOLI-COEUR.

Il peut même se régaler de toutes sortes de spectacles... pourvu qu'on soit rentré à la caserne à six heures du soir.

COLAS.

Cristi ! !

BEL-AMOUR.

Libre comme l'air : le roi lui-même voudrait l'empêcher de faire la corvée, qu'il ne le pourrait aucunement.

COLAS.

Plus que ça de liberté !

ENSEMBLE.

Faut voir not' régiment, etc.

(Ils marchent militairement sur la ritournelle.)

BEL-AMOUR.

Aussi n'y entre pas qui veut, dans le Royal-Auvergne.

COLAS.

Je crois ben... d'après ça !

BEL-AMOUR.

Et puis... il nous faut de très bel hommes... des gaillards taillés dans votre espèce.

JOLI-COEUR.

Le fait est qu'on n'en rencontre pas tous les jours de bâtis dans ce goût-là.

BEL-AMOUR.

Et si vous teniez absolument à entrer chez nous...

COLAS.

Comment, on voudrait de moi dans le Royal-Auvergne ?

BEL-AMOUR,

Dam, qu'en dis-tu, Joli-Cœur ?

JOLI-CŒUR.
Hum ! en le recommandant au colonel.

BEL-AMOUR.
Allons, moi, j'en fais mon affaire.

COLAS.

Votre affaire de quoi ?
BEL-AMOUR.
Je m'engage à vous faire engager dans notre régiment.

COLAS.
Un instant... c'est qu'il vous manque une permission pour ça... et je la garde.

JOLI-CŒUR, à part.
Ah diable !

BEL-AMOUR.
Ah ça ! mais alors, pourquoi l'est - ce que vous êtes là depuis un quart d'heure à nous subtiliser des renseignements. (A Joli-Cœur.) On veut lui faire son bonheur, et...

COLAS.
Oui, je ne dis pas... mais le père Marcotte qui abomine les militaires qui sont soldats; et ma petite Rose, que nous jouons toujours ensemble, et qu'il faudrait quitter. Ah ! cependant, à moins que... Engage-t-on les femmes dans le Royal-Auvergne ?

BEL-AMOUR.
On en trouve de toutes portées, et de belles, je vous assure... hautes de ça, avec des talons rouges et des mouches; des bayadères d'Egypte, quoi !

COLAS.
C'est pas ça que je vous demande... engage-t-on les femmes dans le Royal-Auvergne ?

JOLI-CŒUR.
Le cadre est complet.

COLAS.
Ah ben alors, tant pis; il faudra qu'en s'arrange pour se passer de moi.

JOLI-CŒUR.
Ça ne vous tente donc plus, les poulets rotis ?

COLAS.
Si fait; mais j'aime encore mieux manger du fromage, et rester avec ma petite Rose.

BEL-AMOUR, à Joli-Cœur.
Vois-tu, Joli-Cœur, il y a du cotillon sous jeu... nous n'avons rien à faire ici, filons.

COLAS, à lui-même.
Il me semble qu'elle est bien en retard ce matin... est-ce qu'elle aurait fini de raccommoder toutes les chemises du père Marcotte ?

BEL-AMOUR, revenant.
Dis-donc, fiston; jouirait-on d'une auberge dans ton endroit ?

COLAS.
Très bien... celle du père Moucheron... au Suisse qui fume... tenez, là-bas au bout du pays.

BEL-AMOUR,
En ce cas, au revoir, bel enfant, et si l'envie te surprend de goûter de nos sauces, tu n'auras qu'à t'adresser à nous... Bel-Amour !

JOLI-CŒUR.
Joli-Cœur !

BEL-AMOUR.
Sergents au Royal-Auvergne.

COLAS.
Merci, je m'en souviendrai... vous entendez, le père Moucheron... au Suisse qui fume... la dernière maison à gauche.

(Bel-Amour et Joli-Cœur s'éloignent.)

SCENE III.

COLAS, seul, ensuite ROSE.

COLAS, seul.
Ça doit être un bel état tout de même, quoiqu'en dise le père Marcotte;

et plus amusant que de servir la messe... Je crois que s'ils avaient voulu de Rose, je me serais laissé aller,

ROSE, entrant à part.

Ah ! le v'là !

(Elle s'approche tout doucement de Colas et lui met la main sur les yeux.)

COLAS.

Ah ! que c'est bête... quelle mauvaise farce... grand bêtat... qui que c'est ?

ROSE.

Devine.

COLAS, à part.

Oh ! c'te malice ! c'est elle... faut pas faire semblant... eh ben... c'est Gervaise la rousse.

ROSE, lui donnant un petit soufflet.

Malhonnête !

COLAS.

Oh ! méchante... je t'avais reconnue, va !

ROSE.

Vraiment... qu'est-ce que tu faisais donc tout à l'heure avec ces deux militaires ?

COLAS.

Nous jasons... et puis, ils m'ont demandé que je leur indique une auberge... tu ne sais pas, ils voulaient m'emmener avec eux.

ROSE.

T'emmener... ah ben, par exemple !

COLAS.

Ah ben, par exemple !!! comment donc que je ferais si je ne te voyais plus... tiens, hier, la journée m'a paru d'un long, d'un long.

ROSE.

Et moi donc !

COLAS.

Ah ça, dis-moi donc un peu avec qui que t'as joué hier, après dîner, puisque tu étais toute seule ?

ROSE.

Est-ce que je peux m'amuser quand tu n'es pas là ; tu sais bien que ça me rend toute triste... je suis restée sur la porte, à pleurer comme une grande naïve.

COLAS.

Ben sûr... c'est qu'en m'en allant, j'avais rencontré Jérôme Fourchu avec son plein chapeau de noix vertes ; il rôdait encore par ici, et moi ça me taquine... je ne veux pas que les autres jouent avec toi... je ne veux pas qu'ils te fassent des gentillesses, les autres.

ROSE.

Sois donc tranquille... je n'ai vu que notre ami Michel.

COLAS.

Le tailleur de pierres... celui-là, à la bonne heure, c'est un bon garçon ; mais je ne veux pas non plus qu'il joue avec toi.

ROSE.

Oh bien oui, jouer ; nous n'avons fait que travailler... il m'a appris un air nouveau.

COLAS.

Ah ! tu me le chanteras, n'est-ce pas... si tu savais... quand tu chantes, ça me fait un drôle d'effet va... surtout quand je suis là, tout près de toi.

ROSE.

Vraiment !

Air de la Montagnarde au départ (de Bérat.)

Ma voix, tu te plais à l'entendre,
Je veux, à présent
Chanter plus souvent ;
Déjà, j'aurais dû le comprendre,
On lit dans les yeux
Si l'on est heureux...
A ta voix aussi,
Mon cœur bat plus vite,

Doux transport l'agite...

COLAS.

S'il en est ainsi,
Rose, alors je doi
Redire avec toi :

ENSEMBLE.

Ma voix, etc.

ROSE.

Jamais ne quitte le village,
Crois-moi, le bonheur
Est près d'une sœur...
Au loin peut éclater l'orage,
On le brave mieux
Lorsque l'on est deux...
Que jusqu'à la fin
Ta voix à la mienne
S'unisse et reprenne
Le même refrain...

COLAS.

Quel plaisir pour moi,
De r'dire avec toi :

ENSEMBLE.

Ma voix, etc.

COLAS, en se serrant près de Rose.

C'est si gentil d'être comme ça à côté l'un de l'autre... moi, d'abord je resterais là toute la journée.

ROSE.

Oui, mais ce n'est pas un état, et tu sais ce que notre ami Michel nous répète tous les jours... travaille, mes enfans, tâchez de savoir vous passer des autres.

COLAS.

Il a raison, nous surtout qui sommes orphelins... il faut faire son sort soi-même.

ROSE.

Mais ce n'est pas en restant là que tu apprendras un métier.

COLAS.

Je sais bien; mais que veux-tu, je n'ai pas de goût pour l'état que le père Marcotte veut me donner, et il dira ce qu'il voudra; mais je ne serai jamais ni bedeau, ni sonneur de cloches, ni chantre de paroisse... il a beau dire que c'est ma vocation, moi je lui soutiendrai toujours... ah mon Dieu!.. Rose, il me semble que je l'entends.

(On aperçoit Marcotte qui ouvre le volet faisant face au public.)

ROSE.

Oui, le voilà qui va sortir.

COLAS.

Et lui qui me croit en train de sarcler le jardin de monsieur le curé.

ROSE

Alors, sauve-toi bien vite... va faire ton ouvrage, et puis tu reviendras après.

COLAS

C'est que j'aimerais bien mieux rester.

ROSE.

Impossible... il va te voir.

COLAS.

Il ne fera que passer peut-être... si je me cachais...

ROSE.

Où ça ?

COLAS, grimant dans l'arbre.

Dans cet arbre..

ROSE.

Eh! vite.. vite... le voilà... prends garde de tomber au moins...

SCENE IV.

COLAS, dans l'arbre, ROSE, MARCOTTE.

ROSE, allant au-devant de Marcotte qui sort.

Bonjour, père Marcotte...

MARCOTTE.

Arrive donc... petite ménagère... arrive donc... (L'embrassant sur le front) toujours fraîche et gentille!

ROSE.

Vous êtes bien honnête.

MARCOTTE.

Je suis sûr que tu auras encore rencontré ce mauvais sujet de Colas...

ROSE, regardant l'arbre.

Colas... mais, monsieur Marcotte...

MARCOTTE.

Sais-tu que je suis très mécontent de lui... depuis quelque temps, il n'y a plus moyen d'en jouir.

COLAS, à part.

Allons, v'là qu'il va faire mon éloge.

MARCOTTE.

Ce n'est pas comme toi... ma petite Rose... tous les jours plus sage... plus travailleuse...

ROSE, toujours préoccupée.

Oh! vous êtes bien bon...

MARCOTTE.

Tiens, je t'attendais pour que tu m'aides un peu à rattacher cette vigne qui tombe.

(Il va prendre une petite échelle accrochée le long du mur.)

COLAS

Bon! ça tombe bien.

ROSE, à part.

Oh mon Dieu!.. Il va rester là... et ce pauvre Colas qui ne pourra plus descendre...

MARCOTTE, appuyant l'échelle contre la vigne.

Tu me tiendras le pied de l'échelle, n'est-ce pas?

ROSE, troublée.

Oui, monsieur Marcotte... oui...

COLAS.

Il va me dénicher... c'est sûr.

ROSE, tirant l'habit de Marcotte au moment où il met le pied sur le premier échelon.

Dites donc, monsieur Marcotte... est-ce que c'est très pressé... cette vigne... Il me semble qu'elle pourrait bien encore attendre un peu...

MARCOTTE, voulant monter.

Mais c'est l'affaire d'un instant.

ROSE, le tirant de nouveau.

C'est que j'ai bien de l'ouvrage aujourd'hui, et puis il fait si beau... vous qui avez l'habitude de faire un tour tous les matins... ça fait du mal, à votre âge, de changer ses habitudes.

MARCOTTE, allant remettre l'échelle.

Tu crois que ça fait du mal de... Au fait tu pourrais bien avoir raison.

ROSE, à part.

Il va s'en aller.

COLAS, à part.

Ouf! je l'ai échappé belle.

MARCOTTE.

Je sais bien ce que je vais faire... oui, c'est cela... Je vais aller chez monsieur le curé voir si la besogne de Colas avance.

ROSE, à part.

Allons! en voilà bien d'une autre.

MARCOTTE.

Et si je le trouve à flâner... je lui tire les oreilles d'une façon...

COLAS, à part.

Oh! ale! ale!

ROSE, à part.

Comment le retenir à présent? (Haut.) C'est au presbytère que vous

voulez aller, monsieur Marcotte? c'est un peu loin... et puis il me semble que le temps se couvre... Regardez donc.

MARCOTTE.

Mais non, il fait un soleil magnifique.

ROSE.

Vous trouvez?

MARCOTTE.

Et toi-même tu me conseillais tout-à-l'heure...

ROSE.

Tout-à-l'heure... oui... Mais le temps, ça change si vite... Je parierais qu'il pleuvra avant cinq minutes... et si vous m'en croyez, vous rentrerez à la maison.

MARCOTTE.

Ah ça! mais est-ce que tu es folle aujourd'hui; tu me dis de sortir, tu me dis de rentrer... c'est assez embarrassant, et je ne vois qu'une manière d'accorder tes deux avis, c'est de rester là dehors.

ROSE.

Ah mon Dieu!..

COLAS.

Bon!

MARCOTTE.

Devant la porte de ma maison... sous cet arbre... (Il s'assied.)

COLAS, à part.

C'est ça, ne vous gênez pas... Si vous croyez que je suis à mon aise.

(Il change de position et laisse pendre ses jambes.)

ROSE à part.

Oh! le maladroit qui laisse pendre ses jambes... Comment le prévenir!.. hum! hum!

MARCOTTE, assis et prenant une prise.

Tiens... tu es enrhumée? Il faut prendre garde à ça, mon enfant.

ROSE.

Oh! ce n'est rien, monsieur Marcotte... C'est que... c'est que.. (A part.) Oh! quelle idée... (Haut.) Je pensais que vous alliez vous ennuyer comme ça, là, tout seul et je voulais voir si je serais en voix pour vous chanter quelque chose... hum! hum!

COLAS, à part.

A quoi pense-t-elle donc...

ROSE.

Une petite chanson que vous ne connaissez pas... C'est monsieur Michel qui me l'a apprise hier.

MARCOTTE.

Michel... Encore quelque chose de sa façon. Il ferait bien mieux de tailler ses pierres. Ce pavillon de chasse qu'on construit là, dans le bois, par ordre de la reine, n'en irait que plus vite... D'ailleurs s'il a tant de goût pour la musique... il lui reste le dimanche pour chanter comme nous au lutrin.

ROSE.

Ecoutez bien, papa Marcotte, je commence... (A part.) Pourvu que Colas comprenne...

Air de Rose et Colas. (de Monsigny.)

Il était un oiseau gris,
Comme un'souris,
Qui pour loger ses petits
Fit un p'tit
Nid.

Sitôt qu'ils sont tous éclos
Bien à propos;
Ils vont, chantant nuit et jour,
Au bois d'amour :
Aimez, aimez-moi,
Mon p'tit roi
Donne-moi ta foi,
J'suis à toi...

Ah! ah! r'montez vos jambes, car on les voit.

MARCOTTE.

Hein ! comment ? c'est dans la chanson !

ROSE.

Oui, oui...

MARCOTTE.

C'est drôle...

ROSE à part.

Voyez s'il bougera... (Haut.) Deuxième couplet...

Ces oiseaux ont tant chanté

Pendant l'été

Que leur gosier et leur bec

Est tout à sec.

Mais nous savons leurs chansons,

Et nos garçons

S'en vont chantant nuit et jour, etc.

Ah ! ah ! r'montez vos jambes, car on les voit.

(En ce moment on voit Colas agiter ses jambes pour remonter sur l'arbre.)

ROSE, à part.

Enfin il a compris. (Pendant le 2^e couplet, Marcotte s'est endormi.)

COLAS, se laissant tomber avec fracas.

Ah !

ROSE.

Ah ! le maladroit.

MARCOTTE, se réveillant en sursaut et se relevant brusquement d'un air effaré.
 Qu'est-ce que c'est que ça ? Colas !.. c'est lui qui me tombe sur le dos...
 ah ! mamzelle... Je ne m'étonne plus si vous regardiez toujours sur cet
 arbre... c'était là votre oiseau gris si gentil...

ROSE.

M. Marcotte...

COLAS, se frottant les reins.

J'ai pas fait exprès, père Marcotte.

MARCOTTE, le menaçant.

Voulez-vous bien vite aller travailler...

COLAS, reculant à droite.

Air : O bords heureux du Gange.

Je vais à mon ouvrage.

ROSE, reculant à gauche.

Je vais à mon ouvrage.

COLAS, à part en se rapprochant.

Si j' pouvais rester là.

ROSE, à part en se rapprochant.

Si j' pouvais rester là.

COLAS.

Car c'est vraiment dommage ;

ROSE.

Oui, c'est vraiment dommage

COLAS, prenant la main de Rose.

De se quitter déjà.

ROSE.

De se quitter déjà.

MARCOTTE, les apercevant.

Eh bien !..

ENSEMBLE.

MARCOTTE.

ROSE et COLAS.

Moi, plein de confiance,

Rempli de confiance,

Je ne me doutais pas

Il ne se doute pas

Qu'en ces lieux, ma présence,

Qu'en ces lieux, sa présence,

Causait leur embarras.

Cause notre embarras.

COLAS.

Je vais à mon ouvrage, etc.

ROSE.

Je vais à mon ouvrage, etc.

MARCOTTE.
Encore!.. vous aurez à faire à moi, tous les deux...

(Rose et Colas se sauvent chacun d'un côté; Rose entre chez Marcotte; Marcotte l'enferme.)

SCENE V.

MARCOTTE, seul, puis **MICHEL**.

MARCOTTE.

A-t-on jamais vu... cette petite fille qui se moque aussi de moi! Ils attendaient mon départ pour bavarder ensemble comme à l'ordinaire... mais qu'est-ce qu'ils peuvent donc avoir à se dire... ça n'est pas encore sorti de sa coquille...

MICHEL, entrant un morceau de pain sous le bras.

Les tailleurs de pierre,
Sont de bons enfans...

MARCOTTE.

Ah! vous voilà, monsieur le tailleur de pierres, vous arrivez bien...

MICHEL.

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau, papa Marcotte? est-ce que le renard a emporté vos poules?

MARCOTTE.

Nenni, c'est vous....

MICHEL.

C'est moi qui ai emporté...

MARCOTTE.

C'est vous qui êtes cause de tout ça... avec toutes vos chansons que vous leur fourrez dans la tête...

MICHEL.

A qui? à vos poules?

MARCOTTE.

Eh! non! il s'agit bien de mes poules... Je viens encore de les trouver ensemble.

MICHEL.

Mais qui? qui?..

MARCOTTE.

Vos petits protégés, pardine!

MICHEL.

Rose et Colas?

MARCOTTE.

Eux-mêmes! ils ne peuvent pas se quitter.

MICHEL.

Mais c'est bien naturel.

MARCOTTE.

Vous trouvez ça?

MICHEL.

N'ont-ils pas été élevés ensemble?

MARCOTTE.

Oui, mais n'ont-ils pas chacun leur besogne? on ne peut pas toujours jouer à la main chaude, ou à cache-cache.

MICHEL.

Ah! vous croyez qu'ils se recherchent pour jouer à la main chaude ou à cache-cache.

MARCOTTE.

Mais dam!

MICHEL.

Dites-moi donc un peu, papa Marcotte, quand vous aviez dix ans, aviez-vous une petite amie... vous?

MARCOTTE.

Oui, bien... Madeleine... qui était à peu près de mon âge, un peu plus jeune... celle-là que j'ai épousée plus tard, et qu'est devenue depuis feu ma défunte... une digne femme!

MICHEL.

Dans votre enfance...vous avez dû faire de fameuses parties de jeu, avec elle...

MARCOTTE.

Ah ! seigneur Dieu ! je m'en souviens comme si j'y étais encore...

MICHEL.

Je suis sûr qu'on vous voyait toujours ensemble...

MARCOTTE.

Plus tôt que de me quitter d'un seul instant, Madeleine se serait fourrée dans ma poche... il est vrai qu'elle était souvent pleine de noisettes, ma poche, et que Madeleine était pas mal sur sa bouche... à dix ans.

MICHEL.

Mais plus tard, à quinze ans ?

MARCOTTE.

A quinze ans, c'était plus ça... elle ne fouillait plus dans mes poches... mais elle me faisait monter toute la journée après les arbres, pour lui dénicher des nids d'oiseaux.

MICHEL.

Et plus tard, vous étiez toujours de bons amis ?

MARCOTTE, poussant Michel avec l'épaule.

Plus que jamais...

MICHEL.

Et... joulez-vous souvent à la main chaude ?

MARCOTTE, poussant encore Michel d'un air malin

Nous aimons bien mieux causer... et nous en disions de ces bêtises... c'est drôle... c'était bien bête, eh bien ! malgré ça, ça nous amusait toujours... ça vous étonne, n'est-ce pas ?

MICHEL.

Du tout... c'est l'histoire de Rose et de Colas...

MARCOTTE.

Oh ! un instant... c'était bien différent... Madeleine et moi, nous nous aimions.

MICHEL.

Qui vous dit que Rose et Colas ne s'aiment pas, comme vous vous aimez?..

MARCOTTE.

Allons donc... des enfans...

MICHEL.

Oui, mais les enfans d'hier, ne le sont plus aujourd'hui...

Air : *Che gusto.* (L'Ambassadrice)

Ah ! croyez-moi, c'est de l'amour !

Oui, c'est bien de l'amour,

Comme vous, payés de retour,

Ils s'aiment à leur tour.

Rose est gentille, et dans ses yeux,

Brille parfois un désir amoureux.

Or, vous, à l'âge de Colas,

Auriez-vous fui de si tendres appas ?

Ah ! croyez-moi, etc.

Ne voyez-vous pas

Qu'ils se cherchent sans cesse ?

Suivez tous leurs pas,

Ils trompent votre adresse ;

Ils sont innocens,

Mais avec la jeunesse,

Nature et bon sens,

Font bientôt des savans.

Ah ! croyez-moi, etc.

MARCOTTE.

Ah ! mon Dieu ! mais si c'est vrai ce que vous dites là... il faut absolument les séparer.

MICHEL.

Les séparer !

MARCOTTE.

Et tout de suite, encore... Diable! savez-vous qu'il y a furieusement de danger... et moi qui... oh! à mon âge!

MICHEL.

Laissez donc, ils ne pensent pas à mal.

MARCOTTE.

Ni moi non plus, je ne pensais pas à mal... et cependant...

MICHEL.

Cependant...

MARCOTTE.

Ah! j'ai épousé Madeleine, moi.

MICHEL.

Eh bien! que Colas épouse Rose...

MARCOTTE.

Les marier ensemble...

MICHEL.

Et plus tôt que plus tard... ne vaut-il pas mieux prévenir une faute que d'être obligé de la réparer.

MARCOTTE.

Ah! oui, c'est juste, et je pense comme vous; vous ne raisonnez pas mal tout de même pour un tailleur de pierres... on voit bien que vous êtes un savant, vous... M. Michel.

MICHEL.

Oh! mon Dieu! non! j'observe et voilà tout... mais vous éloignez la question... à quand la noce?

MARCOTTE.

Eh! mon Dieu! moi... je ne demanderais pas mieux... mais la tante de Rose y consentira-t-elle? c'est qu'elle a ses idées, la vieille mère Bobi... et puis elle est plus riche que moi.

MICHEL.

Mais elle aime sa nièce... elle ne voudrait pas lui faire de la peine.

MARCOTTE.

Si je lui en touchais deux mots tout de suite?

MICHEL.

Je crois que vous feriez bien...

MARCOTTE.

Ma foi, j'y vais de ce pas.

MICHEL.

A la bonne heure, papa Marcotte; il ne faut jamais remettre au lendemain... surtout quand c'est pour faire des heureux... Bonne chance!

MARCOTTE.

Air : Apportez vos pinceaux. (Du Vendu.)

Au revoir (bis.)

L'homm' propose,

Et Dieu dispose,

Au revoir, (bis.)

D' réussir, j'ai bon espoir.

MICHEL.

Entre nous, je vous invite,
Crainte de quelqu'accident,
A les unir au plus vite,
Ce sera sage et prudent.

MARCOTTE.

Au revoir, etc.

MICHEL.

Au revoir, (bis.)

ENSEMBL.

L'homm' propose,

Et Dieu dispose,

Au revoir, (bis.)

D' réussir, il a l'espoir.

(Marcotte s'éloigne.)

SCÈNE VI.

MICHEL, seul.

Eh bien ! voilà un dénouement tout trouvé pour ma pièce, et je leur dois bien ça... Ces chers enfans... ils sont si gentils, si aimables... sans compter qu'ils me sont fort utiles en ma double qualité de poète et de maçon. Quand j'ébauche quelque scène... ils me servent souvent de modèles sans s'en douter... Quand je taille mes pierres, ils versent de l'eau sur ma scie, et ils repassent mes outils... Mes outils... car avant d'être auteur, faut faire son métier, il n'y a pas à dire... ma bonne mère, mes pauvres petits frères. ils n'ont que leur Michel pour les faire vivre... et la gloire, c'est un peu léger pour leurs estomacs ; d'ailleurs, ça ne vient pas vite... quand ça vient. C'est égal, ça ne fait de mal à personne, et ça ne m'empêche pas de travailler... au contraire, quand je vois ces enfans autour de moi, répéter gentiment mes chansonnettes, cela me donne du cœur à l'ouvrage, et si les journées étaient un peu plus payées, je crois que je ne désirerais rien... Ah ! cependant, si mon placet pouvait arriver jusques sous les yeux de la reine, je suis certain qu'elle consentirait à m'employer aux travaux de Versailles... Je ne suis qu'un pauvre ouvrier, moi, mais mon père était architecte ; j'ai quelques notions de son état, et avec de la bonne volonté et l'envie de parvenir... Architecte, moi... ah ! je sens que ce n'est pas là ma véritable vocation... et si j'ambitionne une place à Versailles, c'est qu'il me semble que je saurais employer utilement le temps que me laisserait mon nouvel emploi... oh ! oui, je ferais parler de moi, dans le monde, à la cour... surtout avec une reine qui protège les arts et qui joue la comédie, et peut-être qu'à la fin, on me pardonnerait d'être un mauvais architecte, si je devenais un bon auteur... Mais, vraiment, je suis fou, je me crois déjà au sommet du Parnasse, et je ne serai peut-être toute ma vie qu'un pauvre maçon, qu'un obscur tailleur de pierres. Ah ! chassons toutes ces idées, et profitons plutôt du quart-d'heure qui me reste, pour achever ma pièce. (Il tire de sa poche un cahier de papier.) Justement, j'aperçois un de mes deux personnages, je suis sûr qu'il vient chercher Rose... ce pauvre Colas ! observons leur petit manège... il y a toujours quelque chose au fond des plus simples mouvemens de la nature. (Il s'éloigne au fond.)

SCÈNE VII.

MICHEL, assis sur un banc et écrivant, COLAS, un bouquet à la main,
ROSE, dans la maison.

COLAS, allant frapper à la porte de Marcotte.

J'ai vu le père Marcotte traverser le village, il n'y a pas de danger...
Rose, Rose...

ROSE, ouvrant la fenêtre qui fait face au public, et à part, sans être vue de Colas.

On frappe. (Elle avance la tête et la rentre aussitôt.) Ah ! c'est Colas ! c'est lui !

COLAS, à travers la porte.

Rose, Rose ! c'est moi !

ROSE, à part.

Hélas ! la porte est fermée à double tour.

COLAS, frappant toujours.

Rose !

ROSE.

Je ne veux pas répondre, ça lui ferait trop de peine ; comme le cœur me bat... Il ne m'appelle plus, il est parti, ah ! il s'est bien vite en allé... je ne l'aurais pas cru. (Colas est allé prendre l'échelle, il la place devant la maison et monte jusqu'à l'ouverture qui se trouve au-dessus de la porte.) Ah ! mon Dieu ! il pousse le contrevent... vite, cachons-nous.

COLAS, après avoir regardé à travers l'ouverture.

Rose, Rose !

ROSE, cachée.

Oh ! ça me fait de la peine.

COLAS.

Rose, voilà un bouquet... elle ne y est pas, je vais le jeter à sa place, sur sa chaise, elle le trouvera. (Il jette le bouquet qui tombe par terre.)

Oh ! parfait !

MICHEL, écrivant.

COLAS.

Ah ! ciel ! le voilà par terre, elle peut marcher dessus, si je pouvais passer par là. (Essayant.) Oh ! j'y parviendrai bien. (Laisant tomber son chapeau au pied de l'échelle et descendant le ramasser.) Bon ! et mon chapeau.

ROSE, toujours cachée.

Ah ! mon Dieu ! l'imprudent ! que va dire M. Marcotte, s'il nous trouve ensemble ? oh ! cette fenêtre !.. elle n'est pas bien haute, et je peux sans danger... (Pendant que Colas remonte à l'échelle, Rose saute par la fenêtre en riant de son espièglerie.) Comme il va être attrapé !

MICHEL, à part.

Oh ! les petits espiègles... c'est charmant ! c'est délicieux !

COLAS, qui a sauté dans la chambre et ramassé son bouquet.

Tiens ! v'là un chemin qui était bien plus court, et je n'y ai pas pensé... (Il regarde par la fenêtre et aperçoit Rose qui lui fait : je t'en ratisse.) Ah ! la voilà !.. (Il saute par la fenêtre et vient retrouver Rose.)

ROSE.

Colas, va-t-en, va-t-en bien vite.

COLAS.

Pourquoi donc te caches-tu ?

ROSE.

Va-t-en, je t'en prie... M. Marcotte peut revenir...

COLAS, lui montrant le banc.

Oh ! ne crains rien, ma petite Rose, et viens t'asseoir là comme ce matin.

ROSE.

Non, je ne t'écoute pas, et je rentre travailler. (Poussant la porte.) Ah ! mon Dieu ! Colas, la porte est fermée.

COLAS.

C'est bien fait, là.

MICHEL, à part.

Il n'y a pas de danger qu'ils pensent à la fenêtre.

ROSE.

Mon Dieu ! que c'est contrariant...

MICHEL, à part.

Oui, c'est étonnant comme ça les contrarie.

ROSE.

Et que faire, à présent ?

COLAS.

Dam ! que faire ?

MICHEL, s'avançant.

Parbleu ! rester ensemble.

ROSE et COLAS, surpris.

M. Michel !

MICHEL.

Moi-même, mes enfans... Il y a un quart-d'heure que je suis là.

ROSE et COLAS.

Vraiment ?

MICHEL.

Oui, j'ai vu qu'il était à peu près inutile de fermer les portes à double tour et d'envoyer Colas à la besogne.

ROSE.

Oh ! je vous en prie, M. Michel, ne dites rien au père Marcotte.

MICHEL.

Au contraire, c'est que je lui conterai tout ; et cela dans votre intérêt.

COLAS.

Joliment dans notre intérêt... tu te moques de nous ?

MICHEL.

Dutout ; si vous saviez...

ROSE.

Quoi donc ?

MICHEL.

Un grand secret...

ROSE.

Oh ! dites-nous-le...

MICHEL.
Voyez-vous, voyez-vous, ces petites filles...

COLAS.
Parle donc ?

MICHEL.
Eh bien ! apprenez que le père Marcotte... (Bruit de cloche.) Bon ! v'là la cloche qui me rappelle à l'ouvrage...

ROSE.
Oh ! M. Michel, de grâce !

MICHEL.
Impossible ! la reine n'aurait qu'à venir visiter les travaux... dam ! on l'attend d'un jour à l'autre, et j'ai des raisons pour me trouver là, si elle vient à passer...

ROSE.
Mais, encore...

MICHEL.
Ce sera pour tantôt, petits curieux...
(Le bruit de la cloche redouble et accompagne l'air suivant.)

Air des Trois commères.

Entendez-vous
Cette cloche qui m'appelle ?
Sur mon zèle,
Là-bas, ils comptent tous.

ROSE et COLAS.

Encore un peu,
Ne soyez pas rebelle !

MICHEL.
Non pas, adieu !
Car ce n'est pas un jeu.

Mais sans regret,
Attendez que je revienne,
Alors, pour votre peine,
Vous saurez mon secret.

ENSEMBLE. {
Oui, sans regret, etc.
ROSE et COLAS.
Quoi ! sans regret,
Attendre encore qu'il revienne !
Ah ! ce n'est pas sans peine,
Acheter un secret.

(Michel se sauve.)

SCÈNE VIII.

ROSE, COLAS.

ROSE et COLAS.

M. Michel ! M. Michel !

COLAS.
Ah ! ben oui ! il est déjà loin.

ROSE.
Et ne rien savoir ! sais-tu toi, ce qu'il voulait dire ?

COLAS.
Non, et toi ?

ROSE.
Pas davantage... que c'est donc contrariant... Dis donc, Colas, si nous allons jeter de l'eau sur sa scie...

COLAS.
Ça va... et en même temps nous le forcerons à s'expliquer.

ROSE.
Juste... car, moi d'abord je n'y tiens plus. Courons... (Ils se prennent par la main et vont pour sortir; mais ils s'arrêtent tout-à-coup.) Ah mon Dieu !.. Colas, regarde là-bas.

COLAS.
C'est deux belles dames.

Oh ! les jolies toilettes... la rose surtout.

ROSE.

Et puis ce beau monsieur tout doré qui les suit par derrière.

COLAS.

Colas... Colas... Elles viennent de ce côté; comment allons-nous faire?..

ROSE.

Est-ce qu'elles te font peur ?

COLAS.

Non, non... Mais si elles allaient nous parler...

ROSE.

Eh bien ! nous leur répondrions.

COLAS.

Tu oserais, toi ?

ROSE.

Tiens ! certainement.

COLAS.

Les voilà... Colas, Colas... retourne-toi... ne les regardons pas... p eut-être qu'elles passeront sans faire attention à nous.

ROSE.

(Ils se serrent l'un contre l'autre.)

SCENE IX.

LES MÊMES, LA REINE, LA COMTESSE, DEUX DOMESTIQUES.

LA REINE, à l'un des valets.

Que le carrosse fasse le tour et aille m'attendre à l'entrée du parc. Vous entendez...

(Le valet salue et sort.)

Quoi ! nous irons à pied... vous ne craignez pas...

LA COMTESSE.

LA REINE.

Je ne suis pas fâchée de traverser ainsi ce village où nous ne serons pas sans doute reconnues. L'incognito a parfois tant de charmes... Eh ! mais... voyez donc ces deux petits paysans...

LA COMTESSE.

Ils ont l'air tout intimidé.

ROSE, à Colas.

Ah mon Dieu ! elles nous ont vus... Sauvons-nous...

(Elle fait un mouvement.)

Mais reste donc là...

COLAS, la retenant par sa robe.

LA REINE, à la Comtesse, en s'approchant de Rose.

En vérité... plus j'examine cette petite, c'est tout-à-fait mon costume de laitière pour notre spectacle de jeudi...

ROSE, à Colas.

Hein ! qu'est-ce qu'elle a dit...

LA REINE, prenant Rose par le menton.

Sais-tu, petite, que tu es très gentille...

COLAS.

Oh ! oui... qu'elle est bien...

ROSE, tirant Colas par la manche.

Tais-toi donc.

LA REINE.

Comment t'appelles-tu ? mon enfant.

ROSE, faisant la révérence.

Rose, madame.

COLAS.

Et moi, Colas.

LA REINE.

Vous êtes frère et sœur, sans doute ?

COLAS.

Non pas, da... c'te bêtise... (Rose pousse le bras de Colas.) Il paraît que j'en ai dit une...

LA REINE, à Rose, après avoir parlé bas à la Comtesse.

Ecoute-moi, belle petite, tu donneras tous tes habits, comme les voici,

Rose et Colas.

aux gens qui viendront te les demander de ma part... Je t'enverrai les miens en échange... le veux-tu ?

ROSE, indécise.

Mais, madame...

LA COMTESSE, à Rose.

Vous ne pouvez refuser, mon enfant. Tout le monde doit faire la volonté de cette dame.

LA REINE, à Rose.

Surtout ne vas pas t'aviser de rien changer à ton costume... (Elle lui donne une petite tape sur la joue... Se retournant du côté de la Comtesse.) Ne trouvez-vous pas que cela ferait un joli couple... quand ce grand garçon là sera soldat... je les marierai ensemble.

COLAS et ROSE, se regardant.

Hein ?

LA REINE, à la comtesse.

Air des Sybarites de Florence.

De ces lieux, éloignons-nous vite ;

Afin de calmer leur effroi,

Je veux abrégé ma visite...

(A Rose.)

Sois sage, espère et pense à moi.

ENSEMBLE.

Ah ! je le sens, c'est au village

Que je voudrais vivre toujours,

Car c'est là qu'on trouve, je gage ;

Cœur innocent, simples atours.

(La reine sort avec la Comtesse.)

SCENE X.

ROSE, COLAS.

(Après le départ de la Reine, ils se tiennent loin l'un de l'autre, l'air embarrassé et les yeux baissés.)

COLAS, après un long silence.

Rose...

ROSE.

Colas...

COLAS.

Qu'est-ce qu'elle vient donc de dire, la belle dame... la rose... As-tu entendu ?

ROSE.

Mais oui... qu'il fallait que je lui donne mes habits.

COLAS.

Et après?..

ROSE.

Après... Elle a dit... qu'elle m'enverrait les siens en échange.

COLAS.

Et après?..

ROSE.

Je ne me rappelle plus... est-ce qu'elle a encore dit quelque chose ?

COLAS.

Elle a ajouté comme ça... que nous ferions un bien joli couple.

ROSE.

Tu crois qu'elle a ajouté ça...

COLAS.

Et puis elle a encore dit... quand ce grand garçon là sera soldat... je les marierai ensemble.

ROSE.

Eh bien ?

COLAS.

Eh bien... ce grand garçon là... c'est moi... C'est drôle tout de même... n'est-ce pas ?

ROSE.

Oh ! oui... c'est drôle.

COLAS.
Comment donc qu'elle ferait., pour nous marier... Je te le demande?

ROSE.
Dam, je ne sais pas, moi... pour se marier, on dit qu'il faut s'aimer.

COLAS.
Qu'est-ce que c'est donc que de s'aimer... est-ce que tu sais ça, toi?

ROSE.
Ma foi non... attends donc, pourtant... si nous cherchions bien?

COLAS.
Oui, au fait... en cherchant...

ROSE.
Te rappelles-tu l'année dernière, quand ma cousine Blaisotte... Tu sais bien...

COLAS.
Oui, qui n'a qu'un œil.

ROSE.
Quand elle a épousé Jean Hiroux.

COLAS.
Ce grand bel homme qu'a les jambes en dedans.

ROSE.
Ils s'aimaient.

COLAS.
Sans doute puisqu'on les a mariés.

ROSE.
Comment donc qu'ils s'y étaient pris pour s'aimer?

COLAS.
Ah! voilà...

ROSE.
D'abord, ils étaient toujours ensemble...

COLAS.
Ils ne voulaient jamais jouer avec les autres...

ROSE.
Et puis Jean allait toujours lui chercher des uids de fauvelles...

COLAS.
Et puis Blaisotte lui donnait toujours quelque chose pour sa peine... tantôt un bout de ruban, tantôt...

ROSE.
Ah! mon Dieu! Colas...

COLAS.
Ah! mon Dieu! Rose...

ROSE.
Nous qui ne nous quittons jamais...

COLAS.
Moi qui cherche toujours querelle à Jérôme Fourchu, quand je le vois rôder autour de ta maison.

ROSE.
Et ce linot que tu as déniché pour moi, l'autre jour.

COLAS.
Et ce beau ruban que tu m'as donné à la dernière fête.

ROSE.
Est-ce que nous nous aimerions, par hasard?

COLAS.
J'en ai peur.

ENSEMBLE.

Air : Mon beau rouet. (De Grisard.)

Ah! mon Dieu! quel frisson m'agite!
C'te fièvre-là m'est v' nu' bien vite!

Tic tac, tic tac...

Dans mon cœur quel drôl' de mic-mac,
Ah! comme il bat! mets ta main là:

Qu'est qu' c'est donc qu' ça? (Bis.)

ROSE.
Mais à quoi donc peut-on r'connaitre
Si c'est d' l'amour?

COLAS.

Je n'en sais rien.

ROSE, se rapprochant de Colas.
Cherchons ensembl', comme ça peut-être,
Tous les deux nous trouverons bien.

COLAS.

Mais non, ta p'tit' main que je presse,
De t'embrasser m'donn' le désir...

(Il l'embrasse; Rose s'éloigne rapidement.)

ROSE, tremblante.

Colas, plus d' semblable caresse...
Un baiser, ça fait trop d' plaisir.

REPRISE ENSEMBLE.

Ah ! mon Dieu ! etc.

COLAS.

Rose, veux-tu que je te dise... maintenant j'en suis sûr, nous nous aimons
horriblement.

ROSE.

Et nous ne nous en doutions guère; mais qu'allons-nous devenir à pré-
sent ?

COLAS.

Tiens ! après tout, il me semble que ce n'est pas déjà un si grand mal-
heur..

ROSE.

Au fait ! ça ne fait de mal à personne.

COLAS.

Et si tu veux m'en croire, nous nous marierons tout desuite; comme ça
au moins, nous ne nous quitterons jamais.

ROSE.

Mais tu n'es pas encore soldat, et tu sais ce que la belle dame a dit.

COLAS.

Ah ! diable ! c'est vrai, je ne suis pas... Oh ! quelle idée ! quelle idée !..

ROSE.

Qu'est-ce qui te prend donc ?

COLAS.

Rose, ma petite Rose, sois tranquille, attends-moi là... et tout-à-l'heure,
tout-à-l'heure... je vas bientôt revenir. (Il sort en courant.)

SCENE XI.

ROSE, ensuite MICHEL.

ROSE.

Colas ! Colas ! où court-il comme ça ? qu'est-ce qu'il va faire ? il aurait
bien dû me le dire, au moins... surtout si ça doit nous faire marier plus vite.

MICHEL, entrant.

Rose ! Colas ! père Marcotte ! tout le monde ! accourez... ouf ! je n'en
puis plus ! j'étouffe !

ROSE, inquiète.

Vous êtes malade, M. Michel ?

MICHEL.

Du tout, c'est de joie, ça ne tue pas, au contraire, ça fait du bien... ah !
mon enfant, si tu savais...

ROSE.

Eh ben ! et vous, si vous saviez...

MICHEL.

Quelle surprise !

ROSE.

Quelle aventure !

MICHEL, montrant un papier.

La réponse de la reine !

ROSE.

Une grande dame toute rose !

MICHEL.

Je suis nommé !

Colas et moi, nous nous aimons!

ROSE.

Je pars pour Versailles!

MICHEL.

Nous allons nous marier!

ROSE.

Quel bonheur! quel bonheur!..

MICHEL et ROSE.

ENSEMBLE.

Air : Tous ces cachots. (Du Fidèle Berger.)

MICHEL.
Ah! quel plaisir!
L'avenir
Dans ces lieux,
A mes vœux
Vient donc sourire;
Oui, le destin
M'ouvre enfin
Le chemin,
Et mon cœur
Touche au bonheur.

Dans les honneurs.
Les faveurs,
Me voilà,
Et déjà,
Chacun m'admire.
Sans envieux,
Être heureux,
C'est chanceux!
J'en aurai,
Mais j'en rirai.

Ah! quel plaisir! etc.

ROSE.
Ah! quel plaisir!
L'avenir
Dans ces lieux,
A mes vœux
Vient donc sourire;
Plus de chagrin!
Le destin
Cède enfin,
Et mon cœur
Touche au bonheur.

Loin des honneurs,
Des faveurs,
J'crois, oui dà,
Qu'c'est cela,
Que je désire.
Sans envieux,
Être heureux,
C'est chanceux!
J'en aurai,
Mais j'en rirai.

Ah! quel plaisir! etc.

(Ils dansent sur la ritournelle.)

SCENE XII.

LES MÊMES, MARCOTTE.

Ah! vous voilà. M. Michel, tant mieux... (Apercevant Rose.) Comment, toi aussi, petite? par où donc es-tu sortie?

MARCOTTE.

Père Marcotte, ne me grondez pas.

ROSE.

Mais par où? par où?

MARCOTTE.

Par la fenêtre...

ROSE.

Par la fenêtre! (A part.) J'aurais dû penser... c'était toujours par là que j'allais retrouver Madeleine. (A Rose.) C'est très mal, mamzelle, entendez-vous? et je suis sûr qu'il y a encore du Colas là-dessous; heureusement que j'accours pour y mettre bon ordre.

MARCOTTE.

Comment ça?

ROSE.

MICHEL, qui pendant toute cette scène s'occupe à se requinquer.
Est-ce que la mère Bobi?..

Elle consent à tout; ça n'a pas été sans peine, mais enfin, j'ai arraché son dernier mot... et à présent, il ne s'agit plus que de trouver Colas.

MARCOTTE.

Colas? pourquoi faire?

ROSE.

Où est-il? où est-il à cette heure, le mauvais garnement? Imaginez-vous que monsieur le curé ne l'a pas vu de la journée... Mais par où donc est-il passé?

MARCOTTE.

SCENE XIII.

LES MÊMES, COLAS:

COLAS, un peu échauffé.
Gare, gare! v'là qu'est bâclé... Vive le roi! vive la France!.. et allez donc!

MARCOTTE.
Ah! seigneur! dans quel état il s'est mis! Avance ici tout de suite.

COLAS.
Présent... comme ils disent.

MICHEL, riant.
Dieu me pardonne, il vient de lever le coude. Ah! ah! ah!

ROSE.
Comment! c'était pour ça!

COLAS, s'approchant.
Me v'là, papa Marcotte. (Il trébuche.) Oh! je suis solide, allez!

MARCOTTE.
Il y paraît.

COLAS.
C'est qu'ils m'ont fait rafraîchir, en attendant les poulardes et les alouettes rôties. (Il trébuche.)

MARCOTTE.
Le malheureux! si mère Bobi le voyait... allons, allons, c'est le jour de l'indulgence; écoute, Colas.

COLAS.
J'en vois deux, des papa Marcotte.

MARCOTTE.
Tu sais que je t'ai servi de père, et que je t'ai élevé de mon mieux.

COLAS.
Oh! ça, c'est vrai; c'est vous qui m'avez montré à sonner, c'est vous qui m'avez appris à chanter... vous pouvez vous en vanter; éducation de prince, quoi!

MARCOTTE.
Eh bien! je veux faire pour toi plus encore.

COLAS.
Quoi donc?

MARCOTTE.
Je veux te marier.

ROSE.
Le marier!

COLAS, dégrisé par ce mot-là.
Me marier!

MARCOTTE.
Oui, mon garçon, si tu veux me promettre d'être à l'avenir bien rangé, bien obéissant, et surtout de travailler comme un homme, eh bien! nous resterons toujours ensemble, et je partagerai ma petite fortune avec toi et ta femme... que v'là.

COLAS.
Rose!

MARCOTTE.
Voyons, ça l'arrange-t-il?

COLAS.
Si ça m'arrange... c'est-à-dire que je savais bien qu'elle serait ma femme; il fallait ça, voyez-vous, père Marcotte; c'était écrit, et bientôt...

MARCOTTE.
Comment, bientôt! mais tout de suite... aujourd'hui, si ça se peut.

ROSE.
Aujourd'hui!

COLAS.
Ça vaut encore cent fois mieux... et qu'est-ce qu'il faut faire pour ça?

MARCOTTE.
Prendre la main de Rose, et aller remercier la mère Bobi, sa tante.

COLAS, prenant la main de Rose.
La main de Rose, je la tiens.

ROSE.

Oh ! viens, viens vite chez mère Bobi.

MICHEL.

On a bien raison de dire... un bonheur n'arrive jamais sans l'autre.

COLAS.

Père Marcotte, vous êtes un digne homme du bon Dieu... partous, ma petite Rose, et ce soir nous serons mari et femme. (Ils vont pour sortir.)

SCENE XIV.

LES MÊMES, BEL-AMOUR, JOLI-COEUR.

BEL-AMOUR, frappant sur l'épaule de Colas.

Minute, bel enfant.

COLAS.

Laissez-moi, laissez-moi, je vas me marier.

BEL-AMOUR.

Non pas que je suppose, avant que vous ayez payé votre dette à la patrie et à votre monarque.

TOUS.

Comment ?

MICHEL.

Ah ! je tremble de comprendre ; ce sont des raccolleurs... et lui, lui ?..

BEL-AMOUR.

Soldat au Royal-Auvergne... fameux régiment.

TOUS.

Soldat!!!!

BEL-AMOUR, montrant un parchemin.

Signé Colas... ça y est, moyennant dix-huit livres d'avance.

MARCOTTE.

Est-ce vrai, Colas ?

COLAS, montrant une bourse.

Les v'là.

MARCOTTE, désespéré.

Soldat ! lui, soldat ! ah ! mon Dieu ! il veut nous quitter !.. qu'est-ce qu'on lui a donc fait ?.. malheureux ! et que vas-tu faire de la belle éducation que je t'ai donnée ?.. c'était bien la peine... soldat ! ah ! mon Dieu !.. mais réponds donc, méchant sujet.

COLAS, tremblant et confus.

C'était pour épouser Rose.

TOUS.

Comment ?

ROSE.

C'est vrai... la grande dame l'avait dit.

MICHEL.

La grande dame !

MARCOTTE.

Quelle grande dame ?

COLAS.

Ici, tantôt ; elle a passé avec une autre grande dame.

MICHEL.

Ah ! mon Dieu ! quel soupçon !

SCENE XV.

LES MÊMES, UN VALET aux livrées de la cour.

LE VALET, portant une grande corbelle.

C'est bien ici. (à Rose.) De la part de la reine.

TOUS.

La reine!!!

ROSE.

Ces habits à échanger contre les miens... quoi ! c'était...

MICHEL.

C'était la reine!!!

ENSEMBLE.

Air d'une marche de la Juive.

COLAS, ROSE, MARCOTTE et MICHEL.

JOLI COEUR, BEL AMOUR.

C'en est fait (bis.)

C'en est fait (bis.)

Mon malheur est complet ;

Son bonheur est complet ;

Leur malheur est complet ;

Rien ne peut, à présent,

Rien ne peut, à présent,

L'en'ver au régiment.

Adoucir mon tourment.

Au gré de tous ses vœux

Au gré de tous mes vœux

Il va donc être heureux ;

Quand j'allais être heureux,

Car voilà que l' destin

Ils allaient être heureux,

Vient lui tendre la main.

Tout-à-coup, le destin

Vient me rendre au chagrin.

Vient les rendre au chagrin.

BEL-AMOUR, à Colas.

Allons, il faut partir sur l'heure.

ROSE.

Déjà !

MARCOTTE.

Peut-être pour toujours !

Qui m'eût dit que dans cet demeure

Je finirais seul mes vieux jours...

ENSEMBLE.

C'en est fait, etc.

COLAS, à Rose.

Rose, prends patience

La reine aura, je pense,

De nous deux souvenance.

ROSE.

J'y compte bien, hélas !

MICHEL.

Pour moi, je n'y crois guère ;

Mais, pauvre Rose, espère !

Car un ami sincère,

Va le suivre là-bas...

ENSEMBLE.

C'en est fait, etc.

Adieux et séparation. — TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon de Trianon, donnant sur le parc ; à droite l'entrée de la loge de la reine dans la salle de spectacle. A gauche, une toilette, et tout ce qu'il faut pour peindre, pour écrire et pour faire de la musique.

SCÈNE I.

BEL-AMOUR, COLAS, en costume de soldat au Royal-Auvergne.

Au lever du rideau, Colas est dans la position du soldat, l'arme au pied.

BEL-AMOUR.

Attention, mon bel ami ; tâchons d'escamoter vivement la chose... portez arme!! une, deux! présentez arme!! appuyons l'arme au corps... (Poussant rudement le fusil de Colas.) Appuyons.

COLAS.

Holà!.. prenez donc garde, sergent.

BEL-AMOUR.

Silence... et mobile... attention... genou, terre!

Hein... platt-il ?

COLAS.

Pour lors, je réitère... attention... genou, terre!

BEL-AMOUR.

COLAS.

Ah! bon... bien. (Il s'agenouille.)

BEL-AMOUR.

Attention... joue...

COLAS. Il fait le mouvement commandé, et relève aussitôt son fusil.

Ah! dites-donc, sergent!

BEL-AMOUR.

Qu'est-ce que ce que c'est?

COLAS, se retournant.

J'ai le soleil dans l'œil; je vas me retourner.

BEL-AMOUR, le forçant à reprendre sa première position.

Du tout.

COLAS.

Mais de ce côté-là, le soleil me gêne.

BEL-AMOUR.

Tant mieux, c'est ce qui en fait le charme.

COLAS, se relevant.

Comment, c'est ce qui en fait le charme... Je vous trouve charmant, vous.

BEL-AMOUR.

Ça me flatte indéfiniment; mais le compliment est intempestif; on ne parle pas sous les armes... attention.

COLAS, se fâchant.

Attention... attention... au bout du compte, qu'est-ce qu'il vous a fait, le soleil, et pourquoi voulez-vous me forcer de le coucher en joue?... ce n'est pas que ça lui est ben égal, à lui... il s'en bat l'œil, le soleil; mais moi, ça me le fait cligner l'œil, et ça me vexé singulièrement.

BEL-AMOUR.

Tu veux savoir le pourquoi de la chose, bel amour de mon cœur... voilà... c'est pour t'apprendre à rôder sans permission dans les appartemens de Trianon.

COLAS.

C'est pour ça... et si je veux parler, à la reine, moi?

BEL-AMOUR.

Oui-dà, sansonnet mignon... et qu'as-tu donc à lui raconter, à la reine?

COLAS.

D'abord, j'ai à lui dire que vous savez pas mal entortiller votre monde, à preuve que vous m'avez mis dedans.

BEL-AMOUR.

Et dedans de quoi?

COLAS.

Où ce qu'ils sont les poulets rôtis? où ce qu'ils sont les jambons? où ce qu'ils sont les perdreaux... et le bordeaux, et le champagne... c'était bien la peine de me mettre l'eau à la bouche; v'là six mois que vous me faites manger de la ratatouille... et ça me va tout juste, entendez-vous, sergent... ça me va tout juste... ah! mais.

BEL-AMOUR.

Ah! mais, tu t'insurrec-quetionnes, je crois?

COLAS, pleurant.

Non, mais je demande justice.

BEL-AMOUR.

Et ça me parait juste... de sorte qu'au lieu d'une heure de soleil, nous allons t'en accorder deux.

COLAS.

Deux soleils?

BEL-AMOUR.

Et même trois, si tu ne te dépêches de reprendre ta clarinette.

COLAS, à part, en reprenant son fusil.

Au fait, pendant que je serai là, la reine viendra peut-être à passer, et alors...

BEL-AMOUR.

Attention.

COLAS, à part.
Cet homme-là m'insupporte extraordinairement.

BEL-AMOUR.

Portez arme!! présentez arme!! joue...

COLAS, clignant de l'œil.

Satané soleil, va!

BEL-AMOUR.

Et je viendrai te relever... quand le soleil sera couché.

COLAS, faisant un mouvement.

Hein?

BEL-AMOUR.

Ne bougeons pas.

COLAS, même jeu.

Mais...

BEL-AMOUR, en sortant.

Ne bougeons pas!!!

SCENE II.

COLAS, puis SEDAINE.

COLAS, d'abord seul et dans la position où le sergent l'a laissé.

Deux heures! c'est facile à dire... mais il me trouvera cuit, c'est sûr... ou pour le moins aveugle... ah Dieu! si j'avais su... père Marcotte avait ben raison... ah! gredin de soleil! je ne peux pas ouvrir les yeux.
(Il ferme les yeux. En ce moment entre Sedaïne qui se place devant lui sans le voir.)

COLAS.

Ah! bon, v'là un nuage... (Ouvrant les yeux.) Non, c'est un monsieur.

SEDAINE, se retournant.

Eh! prenez donc garde, l'ami, vous allez m'éborgner.

COLAS.

Hein?... comment... qu'est-ce que je vois!.. Michel!

SEDAINE.

Colas!! et que fais-tu donc là, mon pauvre ami?

COLAS.

Ne m'en parle pas... Je bisque... aïe, la saignée!.. c'est les profits de l'état militaire... aïe!.. mais tu viens fort à propos, et tu me rendrais un fier service, si tu voulais, sans que ça ait l'air, mettre ta canne sous ma baïonnette... mes bras s'en trouveraient mieux, et ta canne ne s'en trouverait pas plus mal

SEDAINE.

Pauvre garçon!.. écoute, fais mieux, viens ici, auprès de moi.

COLAS.

Oui, et le sergent?

SEDAINE.

Il ne te verra pas... et d'ailleurs, je prends tout sur moi.

COLAS, se relevant.

Tiens, tu falt, tant pis... j'en ai assez comme ça... hein? Je crois que le v'là... non... rien... oh! la crampe!

SEDAINE.

Eh bien, Colas, te voilà assez puni d'avoir quitté Montreuil, d'avoir laissé là ce bon père Marcotte... et Rose qui était si fraîche, si gentille, et avec qui tu chantais si bien?... ça valait mieux que d'être soldat, n'est-ce pas?

COLAS.

Ah! dam, c'est que dans ce temps-là j'avais mon idée; je me disais comme la mère Bobi: tout vient à point à qui sait attendre... quand je serai sergent, j'épouserai ma petite Rose... un sergent, c'est un seigneur, et à tout seigneur... mais hélas!!!

Air: De la femme à Jean Beauvais.

L'Royal-Auvergne est un beau régiment;
Mais j'n'avanc' pas, voilà c'qui me chagrine,
J'attends encor les galons de sergent

Et d'caporal j'n'ai pas mém' la sardine !
 On m'avait assuré, quand je me fis soldat,
 Que l'état militaire était l'plus bel état ;
 C'est possible, après tout ; mais j'trouve cependant
 Qu'il n'est pas sur la terr' d'métier plus fatigant.

Oui, je te l'dis entre nous,
 J'aim'rais mieux ramer des choux.
 Quand j'partis j'voyais tout en beau...
 Eh ben, j'laissais le bonheur au hameau.
 Oui, j'ai laissé le bonheur au hameau.

SEDAINE.

Tu le vois, Colas, c'est l'ambition qui t'a perdu. Mais tout n'est pas désespéré... voyons, consentirais-tu à te faire remplacer ?

COLAS, avec joie.

A me faire remplacer !...

SEDAINE.

Oui, dans le cas où quelqu'ou paierait pour toi.

COLAS.

Paierait pour moi... Michel ! Michel ! veux-tu que je te dise... tu t'es gâté dans le monde... je ne sais pas ce que tu y fais depuis le temps que je ne t'ai vu ; mais tu n'as pas l'air d'y être maçon, et quand t'étais tailleur de pierres, tu ne m'aurais pas parlé ainsi.

SEDAINE.

Mais cependant.

COLAS.

Te rappelles-tu ce que tu me répétais toujours ? Il faut faire son sort soi-même... Eh bien, moi, j'ai voulu faire son sort soi-même, et je n'épouserai jamais Rose... avec l'argent des autres.

SEDAINE.

Mais réfléchis donc...

COLAS.

C'est tout réfléchi, vois-tu... je l'aime bien, ma petite Rose... mais je la refuserais plutôt... d'ailleurs, qui sait... peut-être que je finirai par percer... si seulement je pouvais voir la reine.

SEDAINE.

La reine...

COLAS.

N'est-ce pas elle qui m'a mis tout ça dans la tête... n'est-ce pas elle qui a dit un jour à Montreuil... Il sera soldat... et je les marierai.

SEDAINE.

La reine a dit cela... mais il fallait lui rappeler...

COLAS.

Et le moyen... depuis six grands mois que je suis à Versailles, je guette le moment favorable... mais une reine... ça ne se trouve pas tous les jours sur la route d'un soldat... Une fois seulement, faut que je te conte ça... j'étais en faction à l'entrée du parc de Trianon... tout à coup j'entends comme un frou frou de robe... je tourne la tête... c'était une belle dame tout habillée de rose... juste comme à Montreuil... oh ! alors v'là mon cœur qui se met à battre la breloque... c'est égal, que je me dis, v'là le moment... et je m'avance, vois-tu, comme ça... au port d'arme... l'autre main au chapeau.

SEDAINE.

Eh bien ?

COLAS.

Eh ben !.. la belle dame arrive droit à moi... je veux parler... j'peux pas... la gorge était embarrassée... je fais un effort... je tousse... et la reine, car c'était elle... me met un louis d'or dans la main, en me disant... sans tousser... Soldat, v'là pour guérir ton rhume.

SEDAINE.

Après.

COLAS.

Après... v'là tout... quand ma quinte fut passée, la reine était... comme ma quinte, et je restai d' là avec mon louis d'or... droit comme un if, ni plus ni moins qu'un soldat de plomb !

SEDAINE, riant.

Ah! ah!.. pauvre Colas... allons, allons... ne perds pas courage, aujourd'hui même, je parlerai pour toi à sa majesté.

COLAS.

Toi, Michel, parler à... ah ça! tu es fou... ou domestique dans sa maison.

SEDAINE.

Ni l'un ni l'autre... quoique je ne taille plus la pierre.

COLAS.

Et que tailles-tu donc?

SEDAINE

Hé!.. je taille des pièces, du papier, des plumes.

COLAS.

Ah bah! c'était donc ça qu'autrefois...

SEDAINE.

Oui, mon garçon, oui... dans ce temps-là, tu me servais de modèle... et depuis, j'ai composé des petites pièces, toutes simples et bien aisées à comprendre... je te les ferai voir.

COLAS.

Eh ben! tant mieux... j'aime autant te voir travailler ça que tes pierres de taille.

SEDAINE.

Ah! ce que je bâtissais valait mieux que ce que je construis à présent... ça ne passait pas de mode, et ça restait plus long-temps debout, mais en tombant, ça pouvait écraser quelqu'un, aulieu qu'à présent, quand ça tombe, ça n'écrase personne.

COLAS, qui paraît inquiet, et va de temps en temps regarder au fond.

Comme ça, Michel, tu me promets de t'occuper de moi.

SEDAINE.

Oui, tu peux compter sur ma parole... mais où vas-tu donc?

COLAS.

Là... reprendre mon poste... car j'ai cru reconnaître la voix du sergent... dis donc, Michel, si tu m'aidais un peu.

(Il se place dans la position où il était à l'arrivée de Michel.)

SEDAINE, mettant sa canne sous la baïonnette de Colas.

Volontiers... attends.

COLAS.

Là... bien... comme ça.

SEDAINE.

Mais, Colas... tu ne me parles pas de Rose, qu'est-elle devenue?

COLAS.

Elle est toujours à Montreuil, que je crois... chez la mère Bobi... Dans le Royal-Auvergne, on n'accorde jamais de permission... j'ai pas pu aller les voir.

SEDAINE.

Cependant, c'est si près.

COLAS.

Va donc dire ça au sergent... il te recevra bien... il te fera faire connaissance avec le soleil... joli métier, quand donc que j'en serai quitte?

SEDAINE.

Plutôt que tu ne crois, peut-être... quand tu te marieras avec Rose.

COLAS.

Avec Rose?

SEDAINE.

Si la reine voulait te donner de quoi l'épouser... le prendrais-tu?

COLAS.

Non, Michel... non, saperlotte... je te l'ai déjà dit, je ne prendrais pas l'argent de la reine... si par impossible... elle le voulait.

SEDAINE.

Mais, si Rose gagnait elle-même sa dot?

COLAS.

Oh! c'est différent... Je l'épouserais tout de suite.

SEDAINE.

C'est bon à savoir, et je...

(En ce moment Bel-Amour donne un coup de pied à la canne de Sedaine, et Colas tombe par terre avec son fusil.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, BEL-AMOUR.

BEL-AMOUR, à Sedaine.

Excusez, mon bourgeois... c'est la consigne, faut pas que ça vous offusque.

COLAS.

V'là comme on est poli dans le Royal-Auvergne.

BEL-AMOUR.

Silence, Cupidon, silence, où je pourrais bien sans façon...

COLAS.

Une heure de plus au soleil ?

BEL-AMOUR.

Non... debout... et suis-moi sans sourciller ; sa majesté va porter ses augustes pas dans ces parages.

SEDAINE.

La reine... c'est bien... je reste. (A Colas) Je vais m'occuper de toi.

COLAS.

Ah ! si tu pouvais... rien que le grade de caporal.

BEL-AMOUR.

Attention, Céladon... en avant... marche.

(En passant devant le public.)

Air de la Demoiselle majeure.

Obéis à ton sergent,
Car toujours à la consigne,
Faut qu'un soldat se résigne,
Partons l' pied gauche en avant !

ENSEMBLE.

BEL-AMOUR.

Obéis à ton sergent, etc.

SEDAINE.

Obéis à ton sergent,
Car toujours à la consigne,
Un bon soldat se résigne,
Pars le pied gauche en avant.

COLAS.

J'obéis à mon sergent,
Car toujours à la consigne,
Faut qu'un soldat se résigne,
J' pars le pied gauche en avant.

(Colas sort avec Bel-Amour.)

SCÈNE IV.

SEDAINE, puis LA REINE et LA COMTESSE.

SEDAINE, seul.

En vérité, je ne m'attendais guère à cette rencontre, et, je l'avoue, j'avais presque oublié mes deux petits amoureux de Montreuil... ah ! comme le bonheur rend égoïste... allons, il faut leur prouver que mon cœur n'est pas aussi ingrat que ma mémoire. (Allant au fond.) Mais voici la reine.

LA REINE, à la comtesse.

Oui, comtesse, notre promenade a été délicieuse ; procurez-moi chaque jour l'occasion d'un plaisir semblable, et je vous en serai reconnaissante.

LA COMTESSE.

Que vous êtes bonne, madame... vous semblez plus heureuse que les pauvres gens qui reçoivent votre visite.

SEDAINE, à part.

Il s'agit encore de quelque bonne action... reine et charitable... deux rares qualités !

LA REINE.

Mais c'est assez penser à nos plaisirs... occupons-nous un peu d'affaires sérieuses... de notre spectacle de ce soir, par exemple.

LA COMTESSE.

Précisément voilà M. Sedaine.

LA REINE.

Approchez, monsieur... approchez.

SEDAINE, saluant.

J'attendais les ordres de votre majesté.

LA REINE.

Mes ordres... mais vous les connaissez... vous m'avez promis pour ce soir votre nouvelle pièce de Rose et Colas, jouée par Colombe et Clair-val... mes invitations sont faites... nous aurons la plus brillante réunion.

SEDAINE.

C'est me faire trop d'honneur.

LA REINE.

Non pas, monsieur, non pas... je connais déjà votre pièce, moi... oui, je me la suis fait lire... et je vous avouerai tout bas que j'éprouve un regret... celui de ne pouvoir jouer moi-même le rôle de Rose, oui, je suis jalouse de Colombe... et si le roi ne s'était pas formellement prononcé à cet égard... mais hélas!.. il ne veut plus que je joue la comédie... depuis ce jour... vous savez, où il daigna me siffler si royalement... ah! ah! ah! c'était pourtant bien amusant, et puis, n'était-ce pas entre nous... en famille, là, dans cette salle voisine de mes appartemens... enfin! n'y pensons plus... le roi se montre inexorable et j'ai pris mon parti.

(Elle soupire.)

LA COMTESSE.

Ne nous reste-t-il pas, pour nous consoler, la comédie italienne et les jolis opéras-comiques de M. Sedaine?

LA REINE.

C'est vrai, M. Sedaine réussit à merveille, dans le genre villageois surtout.

SEDAINE.

Rien de plus simple, madame... je saisis la nature sur le fait, et le plus souvent même, mes modèles existent réellement... Rose et Colas, par exemple.

LA REINE.

Quoi, Rose...

SEDAINE.

Rose habite Montreuil... madame.

LA REINE.

Et Colas?..

SEDAINE.

Colas, c'est différent... il a quitté son village.

LA REINE.

Sans épouser Rose?

SEDAINE.

C'est la seule chose que j'aie inventée... il fallait bien un dénouement.

LA REINE.

Mais c'est fort mal de la part de M. Colas... quitter son village, sa jolie petite Rose... et pourquoi faire... je vous le demande?

SEDAINE.

Pour se faire soldat.

LA REINE.

Soldat, quand il pouvait être si heureux!

SEDAINE.

Que voulez-vous, madame... la destinée a des retours si bizarres, si étranges... un pauvre villageois oublié dans un petit coin du monde aurait pu sans doute y trouver le bonheur... mais tout à coup, un événement, imperceptible pour tout autre que pour lui, est venu troubler son cerveau, lui jeter au cœur des pensées inconnues et nouvelles... et le pauvre villageois a échangé bientôt ses espérances de bonheur... contre un avenir de servitude... mais en vérité, j'abuse de la complaisance de votre majesté... et je dois...

LA REINE.

Oh! continuez, monsieur, je vous en supplie... votre villageois m'intéresse vivement... et je plains aussi sa fiancée... la pauvre fille!

SEDAINE.

L'un et l'autre sembleront peut-être plus dignes encore de l'intérêt de votre majesté... quand elle saura qu'ils ne lui sont pas tout-à-fait inconnus.

LA REINE.
Je les connaissais, moi!.. est-il possible?... mais... quel soupçon... cet événement dont vous parliez?..

SEDAINE.
Cet événement, madame... est un seul mot... sorti de la bouche de votre majesté.

Qu'entends-je !

SEDAINE.
Un jour... il y a six mois environ, sur la route de Montreuil, votre majesté fit la rencontre de deux petits paysans.

LA REINE.
En effet, je me rappelle... je voulus même troquer mes habits contre ceux d'une petite fille qui me parut charmante.

C'était Rose.

LA COMTESSE.
Attendez donc... mais je me souviens que votre majesté dit alors au petit paysan : Tu seras soldat... et je te marierai avec Rose.

LA REINE.
Oui... j'avais complètement oublié... Ce pauvre garçon...

C'était Colas.

Et où est-il à présent ?

SEDAINE.
Ici même... à Trianon, dans le Royal-Auvergne.

LA REINE.
Où il végète depuis si long-temps... sur la foi d'une parole jetée au hasard... emportée par le vent des cours... ah ! quel oubli, quel oubli... mais je le réparerai... oh ! oui, M. Sedaine, je vous remercie de me l'avoir rappelé.... qu'on cherche sur-le-champ.... qu'on m'amène ce soldat... comtesse, donnez des ordres.

SEDAINE.
Permettez, madame... c'est inutile... j'ai oublié de vous dire que mon modèle était un peu singulier, un peu original... quoique soldat, il se permet d'avoir des idées à lui.

Quelles idées, monsieur ?

SEDAINE.
Votre majesté pardonnera ; mais ce garçon a de la fierté dans l'ame...

Il n'y a pas de mal à cela.

SEDAINE.
- Non, sans doute, mais je crois pouvoir assurer votre majesté qu'il refusera ses bienfaits.

LA REINE.
Se peut-il ? mais quand je lui dirai que je veux doter Rose, et la lui donner pour femme...

SEDAINE.
Raison de plus ; car cette dot, Rose ne l'aura pas gagnée.

LA REINE.
Ah ! je comprends ; M. Colas a de beaux sentiments, et je ne lui en veux pas, bien au contraire... quelle leçon pour mes courtisans ! mais pourtant que faire ? Avant tout, je veux voir cette petite... M. Sedaine, vous savez où ROSE RESPIRE... veuillez envoyer de suite.

SEDAINE.
Si votre majesté veut bien le permettre, j'irai moi-même ; Monsigny a désiré se charger des préparatifs du spectacle de ce soir, et je lui suis tout-à-fait inutile.

LA REINE.
Eh bien ! soit ; prenez un de mes carrosses ; d'ici à Montreuil, il n'y a qu'un pas... brûlez le pavé. Allez, monsieur.. mais allez donc.

SEDAINE, saluant.
Je me rends aux vœux de votre majesté.

(Il sort.)

SCENE V.

LA REINE, LA COMTESSE.

LA REINE.

Eh bien ! comtesse, que dites-vous de cette aventure ?

LA COMTESSE.

Je la trouve délicieuse, car elle va fournir à votre majesté une nouvelle occasion de faire des heureux...

LA REINE.

Convendez au moins que j'aurais pu y mettre plus d'empressement ; mais voyons, qu'allons nous faire pour réparer notre oubli, sans trop choquer les scrupules de M. Colas ?

Air : Je te prends sans dot (De L. Paget.)

Pour lui du bonheur quand s'ouvre la route,
Puisqu'il ne veut pas de notre secours,
Sachons aujourd'hui, mais sans qu'il s'en doute
Protéger ses amours ;
Oui, je veux... et sans qu'il s'en doute,
Servir ses amours.

Faveur, dont on abuse,
Espoir du courtisan,
Ici qui te refuse ?
Un simple paysan...

Et moi je dis, en l'admirant :

Pour lui du bonheur, etc.

Le temps peut-être nous apportera quelque inspiration.

(Elle va s'asseoir auprès de la comtesse qui s'est déjà assise, pendant le couplet, devant un pupitre à peindre la miniature.)

LA COMTESSE.

Votre majesté désire-t-elle que j'achève son portrait ?

LA REINE.

Non, préparez plutôt votre ivoire pour commencer celui de Rose... comme elle tarde à venir !

LA COMTESSE.

J'entends quelqu'un.

LA REINE.

C'est elle sans doute.

SCENE VI.

LES MÊMES, UN HUISSIER, puis MONSIGNY.

L'HUISSIER.

M. Monsigny demande à être introduit devant sa majesté.

LA REINE.

M. Monsigny, l'auteur de la musique de Rose et Colas, l'un des ordonnateurs de notre fête de ce soir.. qu'il entre.

MONSIGNY, saluant.

Madame...

LA REINE.

Soyez le bien venu, M. Monsigny, que venez-vous nous apprendre ?

MONSIGNY.

Un accident ; peu important, sans doute, mais qui contrariera bien certainement les projets et les espérances de votre majesté.

LA REINE.

Un accident ! lequel ?

MONSIGNY.

Une actrice de la Comédie Italienne, vient de tomber subitement malade, et je crains que le spectacle de ce soir...

LA REINE.

Une actrice, dites-vous ? M^{lle} Colombe ?

MONSIGNY.

Elle-même ! Votre majesté savait déjà ?..

LA REINE.

Que M^{lle} Colombe avait presque décidé qu'elle tomberait subitement malade ; oui, je savais qu'elle projetait un voyage d'agrément, et il paraît qu'elle n'a pas jugé à propos de le retarder pour nous.

MONSIGNY.

Comment, vous pourriez croire...

LA REINE.

Monsieur le lieutenant de police, nous avait prévenue... et en vérité, c'est bien audacieux à elle... si je voulais me plaindre... mais non, mademoiselle Colombe mérite une leçon, et tôt ou tard, elle la recevra. En attendant, veuillez, M. Monsigny, donner des ordres pour contremander le spectacle... Il faut bien y renoncer ce soir. Ah ! c'est pourtant dommage !

MONSIGNY, saluant.

J'obéis.

(Il va pour sortir.)

UN HUISSIER.

Monsieur Sedaine.

LA REINE, à Monsigny.

Attendez... Ah ! enfin...

SCENE VII.

LES MÊMES, SEDAINE, ROSE.

LA REINE, allant au-devant de Rose.

Air : Fragment du domino noir. (2^e acte.)

C'est elle ! avance mon enfant !

TOUS.

Quel maintien ! quel minois piquant !

LA REINE.

Eh bien ! qu'en dites-vous, comtesse ?

Quel modèle pour vos pinceaux...

TOUS.

Rien n'égale sa gentillesse ;

Car ses attraits n'ont rien de faux.

ROSE, saluant gauchement.

Messieurs, mesdam's, c'est bien d'honneur.

(Bas à Sedaine.)

Emmenez-moi, car j'ai bien peur.

SEDAINE.

Allons, courage.

MONSIGNY.

Et son nom ?

ROSE.

Je suis Rose.

ENSEMBLE

TOUS, excepté ROSE.

Gentille Rose
 Qui, je suppose,
 A de la rose
 Plus que le nom ;
 On te préfère
 A fille aitière
 Qui n'a pour plaire
 Que son blason.

ROSE, à part.

Ah ! pauvre Rose !
 Comme on s'expose
 Lorsque l'on ose
 Y'rir au salon ;
 J'aurais beau faire,
 J'sens que j'préfère
 Notre chaumière
 A Trianon.

LA REINE, à Rose.

Mais voyez sa tournure.

ROSE, saluant.

C'est bien d'honnêteté.

LA REINE.

Et surtout sa figure.

ROSE, saluant.

Ah ! c'est bien d'la bonté.

LA REINE.

Mais quelle peur t'arrête ?

Approche, fais un pas.

MUSÉE DRAMATIQUE.

ROSE, *approchant.*Vous êtes trop bonnête
Pour que je n'le sois pas.Monsieur Michel m'a dit : petite,
Il faut fair' tout c'qu'on te dira.*(A part, en regardant autour d'elle.)*Mais c'qu'il m'avait promis ensuite...
Je n'le vois pas... Il n'est pas là!

LA REINE.

Tu sais chanter, ma chère ?

ROSE.

Chaq'dimanche, au lutrin.

LA REINE.

Mais ta voix est légère.

ROSE.

Je n'chant' pas qu'du latin.

LA REINE.

Si l'on voulait t'entendre
Ferais-tu des façons ?

ROSE.

Dam! il faudrait m'apprendre
C'que c'est qu'ça... J'l'ignorons.

Monsieur, Michel etc.

LA REINE.

Sa franchise m'enchanté et si l'on me seconde,
Moi, je prétends accorder tout le monde.

LACOMTESSE, à la Reine.

Quel est votre projet ?

LA REINE.

Ne m'interrogez pas!

(A Sedaine.) Monsieur Sedaine, à son image
Et de son amoureux empruntant le langage
Vous avez fait Rose et Colas...
Sait-elle bien son personnage?

SEDAINE.

Très bien... sans manquer un seul mot.

LA REINE.

Bravo... chère petite... Elle a gagné sa dot!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

TOUS.

Gentille Rose, etc.

ROSE, à part.

Ah! pauvre Rose, etc.

LA REINE.

Oui, messieurs, oui... nous sommes sauvés, notre spectacle aura lieu, en
dépit de mademoiselle Colombe elle-même.

SEDAINE.

M^{lle} Colombe ?

LA REINE.

Elle refusait de jouer, et M. Monsigny allait contremander le spectacle...
mais à présent, tout est bien changé... Il vous manquait une Rose... Eh
bien! j'en ai une, et la voilà.

SEDAINE.

C'est bien la mienne... *(à Monsigny.)* Et je répons aussi que ce sera celle
de Monsigny.

MONSIGNY.

Je commence à le croire.

LA REINE.

Mais comme nous n'avions promis qu'un spectacle ordinaire et que ce-
lui-ci sera sans nul doute fort extraordinaire... il est trop juste de faire
payer la différence... Je vais donner des ordres pour cela... Oh! quelle
délicieuse soirée! Monsieur Sedaine, emmenez cette enfant, préparez-la à
bien jouer son rôle, et pour sa peine, je lui promets un bon mari... un
mari qui ne la refusera pas... et qui l'aime déjà.

Mais, madame...

ROSE, surprise.

Tais-toi donc... tu seras contente.

SEDAINE, bas.

ROSE.

Bien sûr.

LA REINE.

Adieu... adieu, petite... et surtout bon courage. Monsieur Monsigny...
veillez, je vous prie, aux derniers préparatifs... Oh ! ce sera charmant !

(Rose sort par la gauche, guidée par Sedaine.)

ENSEMBLE.

Air : Avec assurance. (De Schubry.)

Ah ! qu'elle est charmante !

Sa grace piquante
Me ravit, m'enchanté,
Comme ses discours.

Naïve et jolie,
Sans coquetterie,
De sa gaucherie
Nous rirons toujours.

LA REINE, à Sedaine et à Monsigny.

Secondez-moi !
Messieurs, du zèle !
Je vais pour elle
Parler au roi.

REPRISE.

Ah ! qu'elle est charmante, etc.

(La reine sort par le fond avec la comtesse ; Sedaine retourne auprès de Rose ; Monsigny, devant une table, transcrit ses derniers ordres.)

SCENE VIII.

MONSIGNY, écrivant, COLAS, se glissant à pas de loup et sans fusil.

COLAS.

Plus personne... tant pis, ma foi... en dépit de la consigne, je me ris-
que. (Apercevant Monsigny.) Oh ! je ne l'avais pas vu, celui-là... tiens !.. il a
l'air d'un bon enfant... si, par lui, je pouvais savoir... (D'un ton mystérieux.)
Monsieur, monsieur...

MONSIGNY, se retournant.

Hein ?.. qu'est-ce que c'est ?

COLAS.

J'aurais deux mots à vous dire, en particulier.

MONSIGNY.

A moi ?..

COLAS.

Oui...

MONSIGNY, écrivant toujours.

Eh bien ! voyons, mon ami... parlez.

COLAS.

La personne qui vient d'arriver à Trianon avec M. Michel, la connais-
sez-vous ?

MONSIGNY.

Du tout...

COLAS.

Du tout... ça se trouve bien... alors vous pouvez me dire... c'est-à-dire,
non .. vous ne pouvez pas me dire... mais vous savez peut-être ce que
M. Michel veut en faire?..

MONSIGNY, préoccupé.

Oui, une amoureuse...

COLAS.

Une amoureuse?..

MONSIGNY.

Il prétend même qu'elle a d'excellentes dispositions...

COLAS, surpris.

Pour être amoureuse ?

MONSIGNY.

Mais à parler franchement... j'en doute.

COLAS.

Vous en doutez ?.. merci, monsieur, touchez-là... vous avez mon estime ; car vous lui rendez justice à c'te jeunesse... les amoureuses !.. elle en est incapable !..

MONSIGNY, à lui-même.

D'ailleurs, sans répétition... il est impossible...

COLAS.

Vous dites ?..

MONSIGNY.

A moins cependant que je ne la souffle moi-même.

COLAS, indigné.

La souffler !.. il veut aussi me la souffler, à présent... et moi qui trouvais tout à l'heure qu'il avait l'air bon enfant... je le suis encore pas mal !..

MONSIGNY, se levant.

Après tout, la reine le veut...

COLAS.

Ah ! c'est la reine qui...

MONSIGNY, se disposant à sortir.

Et il en arrivera ce qu'il pourra.

COLAS, exaspéré, et se plaçant devant lui.

Il arrivera un grand malheur.

MONSIGNY, surpris.

Qu'est-ce qu'il vous prend donc ?

COLAS.

Un grand malheur, entendez-vous ?.. et c'est à moi qu'on aura affaire... je la connais, moi, c'te personne... c'est Rose... Rose.

MONSIGNY.

Eh bien ?..

COLAS.

Eh ben !.. savez-vous ce que c'est que Rose ?

MONSIGNY.

Mais sans doute... une comédienne extraordinaire de sa majesté.

COLAS.

Une comé... qui ?

MONSIGNY, haussant les épaules.

Et vous un original.

COLAS.

(Il sort.)

Et moi, un ori... quoi ?

SCENE IX.

COLAS, seul.

Comment !.. je me serais trompé !.. ce n'était pas Rose... mais si... mais si... c'est que j'ai beau me raisonner et me dire que ça ne se peut pas... c'est elle ! c'est bien elle... allons donc, Colas, tu perds la tête... mon garçon.

Air : Si t'était amoureux.

Ah ! quand on est jaloux ! (bis.)

Cristi ! qu'on est donc bête !

On ne vaut plus deux sous,

Quand on devient jaloux,

Ah ! mais, c'est que j' suis jaloux !

Rose qu'est d' not' village,

La fille la plus sage,

Croir', qu'avec des galans,

Elle va courir les champs !

Oui, c'était sa tournure,

Sa taille, son maintien,

C'était même sa figure...

Mais ça ne prouve rien.

Rose en carrosse avec Michel, ni plus ni moins qu'une duchesse de l'OEIL de Bœuf... pourtant ça m'a fait là comme autrefois... tic tac, tic tac! oh! je ne m'y trompais jamais... après ça, c'est pas plus étonnant que de voir Michel... Rose... Michel! oh! Dieu! il me pousse une idée... quand je dis qu'elle me pousse, il y a déjà long-temps qu'elle m'a poussé... Allons, bou! v'la que j' vas me figurer...

Ah! quand on est jaloux! etc.
 C'pendant moi, je m' rappelle,
 Qu'lors qu'il était près d'elle,
 Michel s' donnait le ton,
 D'lui prendre le menton!
 Et puis c'était sans cesse,
 Quand il nous f'sait chanter,
 Qué qu'nouvell' gentillesse,
 Qu'il s'en v'nait lui conter...

Même que ça me faisait drôlement enrager... oh! je vois de quoi y retourne à c't'heure... il aura profité de mon absence, et ce matin, quand il avait l'air de me plaindre, de s'intéresser à mon sort, il se moquait de moi tout bonnement... oh! gueux de Michel, va... tu nous faisais chanter toi, eh ben! moi, je te ferak... encore! ah! Colas! Colas! décidément tu me fais de la peine!..

Ah! quand on est jaloux! etc.

Hein? on a parlé... ouf! je croyais déjà avoir le sergent sur mon dos... c'est qu'il n'y a pas à plaisanter, d'un côté des factions devant le soleil... de l'autre... (Ecoutant.) Mais non, cette fois, je ne me trompe pas... si c'était la reine, quelle bonne occasion... ah ben! oui, mais je n'oserai jamais... Allons donc, Colas, du courage... c'est elle, je reconnais sa robe rose... oh! le mal de gorge... gare la quinte... où me fourrer?..

(Il se cache.)

SCÈNE X.

SEDAINE, ROSE, COLAS, caché derrière la toilette. Le jour commence à baisser.

SEDAINE, menant Rose par la main. Elle est en costume exagéré, avec des paniers, de la poudre et des mouches.

Air : C'est l'instant du plaisir. (Cabaret de Lustoeru.)

Calme cette frayeur,
 Un peu de confiance,
 Il faut à l'espérance,
 Laisser ici s'ouvrir ton cœur.

COLAS, qui s'est approché doucement, à part.

Mais c'est Rose, ou j'ai la berlue!

SEDAINE, à Rose.
 Pourquoi donc trembler?
 COLAS, prêtant l'oreille.
 Ehe va parler!

SEDAINE, à Rose.
 Chacun te trouvera charmante.

ROSE, à Sedaine.
 Allons, je vous crois.

COLAS, à part.
 Grand Dieu! c'est sa voix!

SEDAINE, à Rose.
 Mais que la reine soit contente!

ENSEMBLE.

ROSE.
 Je n'ai plus de frayeur,
 Je reprends confiance,
 Et veux à l'espérance,
 Laisser enfin s'ouvrir mon cœur.

COLAS, à part.
 Pour moi quelle douleur!
 Pour moi plus d'espérance,
 Hélas! en mon absence,
 Un autre a su toucher son cœur.

SEDAINE.
 Calme donc ta frayeur, etc.

COLAS, à part.

Encore avec Michel!

SEDAINE, à Rose.

Ah ça! je n'ai pas besoin de te faire de nouvelles recommandations... tu sais ce qu'on attend de toi... il y va de ton bonheur.

ROSE.

Oui, M. Michel, ça me donnera du courage.

COLAS, à part.

Je ne lui fais pas dire... la perfide!

SEDAINE.

Maintenant, je ne te demande plus qu'une chose, c'est d'attendre dans ce salon, jusqu'à ce qu'on vienne te chercher.

ROSE.

Ici, toute seule... Je n'oserai jamais.

SEDAINE.

Que crains-tu? il y a des gardes partout.

COLAS, à part.

Sans me compter.

ROSE.

Vous m'assurez que c'est pour mon bonheur?

SEDAINE.

Et pour celui de Colas.

COLAS, à part.

Je crois qu'elle a dit Colas!

SEDAINE.

Ouf, mon enfant, crois-moi, nous ne te voulons que du bien.

(Il lui baise le front.)

COLAS, à part.

Oui... ça s'entend de reste.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SEDAINE.

Allons, plus de frayeur, etc.

ROSE.

Je n'ai plus de frayeur, etc.

COLAS.

Pour moi quelle douleur, etc.

(Sedaine sort.)

SCENE XI.

ROSE, COLAS.

(La nuit est venue pendant la scène précédente.)

ROSE, à Sedaine.

Ne soyez pas trop long-temps, M. Michel... je ne suis pas rassurée, ici.

COLAS, sortant de sa cachette et se promenant à grands pas.

Il y a de quoi... une forêt bien noire est encore plus préférable.

ROSE, se croyant seule.

Ah! si la mère Bobi me voyait ainsi...

COLAS.

Et dire que devant moi... là... tout-à-l'heure... oh! malheureux Colas!

ROSE, apercevant Colas, et faisant un pas au-devant de lui.

Colas! c'est lui! le voilà... (Elle s'arrête.) Mais il n'a pas l'air de me voir, qu'est-ce qu'il a donc à se promener comme ça... oh! c'est égal, je suis plus tranquille à présent, et il me prend envie de l'éprouver... oui, justement on y voit à peine... essayons...

COLAS, à part.

Moi, lui parler... non, jamais, c'est fini, je ne veux plus la voir seulement... oh! ça me sera bien facile... allons-nous en. (Il reste indécis.)

ROSE, assise près de la toilette, cherche à se donner des airs de grande dame. Elle a ouvert un éventail dont elle se sert gauchement.

Faisons comme les dames de la cour. Eh bien! il s'en va... (Toussant.) Hum! hum!

COLAS, revenant sur ses pas.

C'est ça, touse, touse... c'est la coquetterie qui l'étrangle... perfide.

ROSE, déguisant sa voix.

Platt-il?

COLAS.

Comment, plait-il? Je vous dis que vous êtes une coquette, et que je vous déteste, là.

ROSE, à part.

Hein? qu'est-ce qu'il dit. (Haut.) C'est à moi que vous parlez, mais je ne vous connais pas, vous vous trompez... passez donc votre chemin, soldat.

COLAS.

Soldat... soldat... oui, que je suis soldat, et pour vous encore... voilà donc ma récompense... c'est gentil, c'est réjouissant.

ROSE, à part.

Est-ce qu'il m'aurait déjà reconnue? (Riant très fort.) Ah! ah! ah! ah!

COLAS, à part.

Eh ben! elle rit à présent... est-ce que par hasard...

(Il cherche à s'assurer si c'est bien Rose.)

ROSE.

Vous êtes un drôle de corps, allez... vous m'amusez beaucoup, mon cher, vous me prenez pour une autre, une de vos pareilles, sans doute... ce soldat est fort plaisant.

COLAS, stupéfait.

Comment, ce n'est pas... ça serait possible... mais pourtant...

(Il cherche à écarter l'éventail de Rose.)

ROSE.

Je vous trouve bien audacieux, et je vous ferai mettre en pénitence.

COLAS, à part.

C'est ça, encore le soleil. Elle est de la maison. (Haut.) Excusez, madame la comtesse... (A part.) Ça doit être une comtesse. (Haut.) Il fait si noir qu'on ne sait pas au juste... mais ça ne m'arrivera plus, je m'en vas.

(Fausse sortie.)

ROSE, à part.

Il s'en va... (Haut.) Un instant; revenez, soldat.

COLAS, revenant.

Vous m'avez rappelé, madame la baronne?

ROSE.

Oui, avant de partir, je veux savoir pour qui vous me prenez tout-à-l'heure?

COLAS.

Pour qui... pour qui... ah! je vas vous dire, madame la marquise, c'est des affaires qui ne regardent que moi...

ROSE.

Mais moi, je vous ordonne...

COLAS.

Ça suffit, madame la duchesse, ça suffit... je vous prenais pour une vilaine...

ROSE.

Par exemple!

COLAS.

Une coquette! une perfide! qui m'avait promis de m'attendre au village avec son cœur et tout... madame la princesse.

ROSE.

Une villageoise, ah! fi!

COLAS.

Quoi, fi? ah! je sais ben que ça va sur vos brisées.

Air de M^{me} Favart.

Mais j'ai p'l'êt ben parlé trop vite,
 Dans not' village Ros' m'attend,
 J' suis presque sûr qu'la pauv' petite,
 Me gard' toujours un cœur constant.
 Or, dit's-moi comment, je vous prie,
 Elle aurait appris en un jour,
 Tant d' vic's et tant de perfidie?
 Ell' n'est jamais v'nue à la cour.

ROSE.

Vous croyez... mais quand même vous auriez à vous plaindre de cette petite villageoise, lorsqu'on est beau garçon comme vous...

COLAS.
Madame la générale... (A part.) Elle s'y connaît cette dame... elle doit être dans le militaire.

ROSE.
 On se console facilement, et on n'a pas de peine à trouver mieux.

COLAS.
 Ah! peut-être ben que si je voulais...

ROSE, à part.
 Hein? par exemple!

COLAS.
 Ça peut m'arriver comme à Jean Flutiaux, qui a fait comme le soleil, il a donné dans l'œil à la femme du payeur.

ROSE.
 En effet, puisque la chose est arrivée à Jean Flutiaux...

COLAS.
 Ah ben! oui, mais moi je n'ai pas de bonheur.

ROSE, à part.
 Oh! si je ne me retenais... (Haut.) Qui sait? on essaye toujours; quelque fois, au moment où on s'y attend le moins, crac! il vous tombe sous la main une grande dame...

COLAS.
 Une grande dame... matin! quoi, vraiment? (A part en désignant Rose.) Est-ce que par hasard...

ROSE.
 Demandez à Jean Flutiaux.

COLAS, à part en s'éloignant de Rose.
 Au fait, si je profitais de l'occasion, Rose ne le saura pas, ainsi... (Haut.) Oh! mais non, vous voulez vous gauffer de moi, n'est-ce pas, madame la maréchale...

ROSE.
 Du tout, monsieur... Colas.

COLAS.
 Elle sait mon nom... la gaillarde! elle avait pris d'avance ses informations.

ROSE.
 Air : Je veux vous plaire. (De L. Puget.)

Vous ét's fait pour plaire,
 Même dans les cours,
 Et l'on n'est pas fière,
 Essayez toujours.

Ici les belles,
 N'sont pas cruelles,
 Et ne savent rien refuser.

COLAS.
 Eh quoi! sans peine,
 S'peut-il qu'j'obtienne
 Si j' vous l' demande, un seul baiser?

ROSE.
 Je n' sais pas feindre,
 Pourtant j' dois craindre...
 D'une autre vous ét's amoureux.

COLAS.
 Oui, je l' confesse,
 J'ai d'la tendresse,
 Mais j'en ai tant, qu' j'en ai pour deux.

ROSE, à part.
 Le scélérat! (Colas veut baiser sa main, elle lui donne un coup d'éventail.)

COLAS, à part.
 Oh! j'ai été trop vite.

ROSE.
Vous ét's faits pour plaire, etc.

ENSEMBLE. { COLAS.
Mais j'crois que j'peux plaire,
Même dans les cours,
C'te dam' n'est pas fière,
Essayons toujours.

COLAS.
Mais pour vous plaire,
Que faut-il faire ?

ROSE.
Je n'veux pas d' partage en amour.
Oui, ça m'irrite,
Jurez de suite
Que vous n'ferez qu'à moi la cour.

COLAS.
Mais Ros' ?

ROSE.
Silence !

Obéissance,
Tombez bien vite à mes genoux.

(A part, avec joie.) J'crois qu'il hésite.

COLAS, à part.

Pauvre petite !
Va, j' n'en s'rai pas moins ton époux. (Il se met à genoux.)

ROSE, à part.

Oh ! le monstre !

COLAS, à part.

Rose, ma chère amie, ferme les yeux. (Il saisit la main de Rose.)

ENSEMBLE.

COLAS.

Oui, j' suis fait pour plaire, etc.

ROSE.

Vous ét's fait pour plaire, etc.

(Colas va pour baiser la main de Rose, au même instant deux valets entrent avec des candélabres, qu'ils posent sur les meubles. Eclat de jour subit.)

ROSE, repoussant Colas.

Oh ! c'est trop fort !

COLAS, stupéfait.

C'est le diable !

ROSE.

Non, mais c'est Rose, la perfide Rose, la coquette Rose... n'est-ce pas ?
Je vous conseille de parler à présent.

COLAS.

Comment c'est toi... vous... (Se levant.) Mais je ne m'en dédis pas, vous
êtes une perfide, vous me trahissiez...

ROSE.

Moi, te trahir...

COLAS.

Oui, mamzelle... et pour qui ? pour M. Michel ?

ROSE.

Michel !

COLAS.

Un tailleur de moëllons !

ROSE.

Mais Colas, je t'assure...

COLAS.

C'est ça, dites que non, maintenant... quand tout-à-l'heure je l'ai vu
là, de mes propres yeux... tenez, il vous a déjà donné de belles robes...

ROSE.

Mais c'était pour notre bien.

COLAS.

Avec de la poudre... et des grands paniers.

ROSE.

Mais c'était pour notre bien.

COLAS.

Et quand il vous a baisé la main, c'était encore pour notre bien, n'est-ce pas? allez, votre Michel n'est qu'un enjôleur... et vous, vous n'êtes...

ROSE.

Colas, écoute-moi.

COLAS.

Non, mamz'elle, non... allez avec vos grands seigneurs, laissez mourir de chagrin le vieux père Marcotte et la pauvre mère Bobi, mais rappelez-vous une morale que je tiens d'un camarade qui connaît la cour... quoiqu'il ne l'ait vue que par la porte... toutefois et quant une jeunesse a mis le pied dans ce Caphar... Caphar... nalum... c'est comme un boulet de trente-six qui a pris sa volée... il marche... il marche jusqu'à ce qu'il tombe, et sans pouvoir s'arrêter... le boulet de trente-six, c'est vous, mamz'elle... je ne vous dis que ça.

ROSE, en colère.

Et moi, je vous dis que vous ne savez ce que vous dites... je ne vous dis que ça.

ENSEMBLE.

Air d'un Galop. (de Janot.)

ROSE.

Fi! le vilain jaloux,
Le détestable caractère!
Je ne veux plus de vous,
Sortez, ou craignez ma colère.

COLAS.

Oui, moi je suis jaloux,
J'en conviens, c'est mon caractère,
Je ne veux plus de vous,
Et je ris de votre colère!

ROSE, à part.

Traiter ainsi son amant
Ah! c'est dommage vraiment.

COLAS, à Rose.

Je vous souhaite, à la cour,
D'en r'trouver un fait au tour.

ROSE, à part.

C'est qu'il a raison
Et déjà mon cœur le regrette.

COLAS, revenant à Rose.

Veux-tu ton pardon?
Jur'-moi de n' plus être coquette!

ROSE, parlé.

Encore!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ROSE.

Fi! le vilain jaloux, etc.

COLAS.

Oui, moi je suis jaloux, etc.

(Colas sort.)

SCENE XII.

ROSE, puis SEDAINE et MONSIGNY.

ROSE, d'abord seule.

Colas... Colas... c'est qu'il s'en va pour de bon... il me menace, il se fâche... ah! mon Dieu!

Air de Masini

Ah! s'il voyait ma douleur,
Il comprendrait qu'il s'abuse.
Qui peut donc, lorsqu'il m'accuse,
Le tirer de son erreur?
J'ai pour moi ma conscience;
Mais cela ne suffit pas:
Car, malgré mon innocence,
Il me croit coupable, hélas!..
Ah! je dois à l'instant même
Fuir ce dangereux séjour,

Où déjà celui que j'aime
Peut douter de mon amour.

Lui, Colas... me soupçonner
D'être coquette et parjure !
C'est une cruelle injure...
Et dois-je lui pardonner !
Oui, modérons ma colère ;
Car je pourrais aujourd'hui,
En me montrant trop sévère,
Me punir autant que lui...
Mais je veux, etc.

Oh ! oui, je le vois... j'ai eu tort de promettre... à M. Michel... mais il en est temps encore, retournons chez la mère Bobl... et pour commencer, plus de fleurs, plus de toilette. (Elle cherche à ôter les fleurs qu'elle porte dans ses cheveux.) Ah ! quelqu'un.

SEDAINE, entrant.

Eh bien ! mon enfant, sommes-nous prête... que vois-je ?.. tu trembles encore... vois donc, Monsigny, elle tremble.

ROSE.

Oh ! ce n'est rien, M. Michel.

MONSIGNY, à Sedaine.

C'est qu'en vérité, je la trouve adorable... Colombe n'était pas mieux.

ROSE.

Vous êtes bien honnête, monsieur... mais...

SEDAINE.

Allons, allons... tout le monde est placé, on n'attend plus que toi.

ROSE, Indécise.

Déjà !

MONSIGNY.

Et ils ne soupçonnent pas la surprise que nous allons leur faire.

SEDAINE, près de la loge de la reine.

Vois donc... d'ici, quel beau coup d'œil

ROSE, surprise.

Oh ! que de monde... mais... je vas vous dire, M. Michel...

SEDAINE, sans l'écouter.

Allons, voyons, du courage, mon enfant... songe donc au triomphe qui t'attend... toute la cour va t'applaudir... combien d'autres voudraient pouvoir en dire autant !

ROSE, réfléchissant.

Paraître devant la cour... mais non, je ne puis, M. Michel... je veux m'en aller.

SEDAINE.

Comment... mais c'est impossible ; à présent, il est trop tard... viens, viens... suis-nous.

ROSE.

M. Michel, un instant.

MONSIGNY, qui est allé au fond.

Eh quoi !.. elle hésite !

SEDAINE, désolé.

Et que va dire la reine, elle qui se faisait une si grande fête !..

ROSE.

La reine, dites-vous... oh ! oui, je me rappelle... eh bien ! emmenez-moi... mais à une condition, c'est que Colas sera là... pour me voir, au milieu de tout ce beau monde.

MONSIGNY.

Colas... qu'est-ce que c'est que ça ?

SEDAINE, à Rose.

Colas te verra, c'est convenu ; Monsigny, emmène-la... je reste pour recevoir la reine.

ROSE.

Air : Venez qu'en mes bras je vous presse

Je veux de son indifférence,

Dès aujourd'hui tirer vengeance.

MUSÉE DRAMATIQUE.

Il n'a pas craint de m'outrager,
Moi je vais le faire enrager !

Venez messieurs, venez de grace...

MONSIGNY, à Sedaine.

Elle cède enfin, c'est heureux,

ROSE, à Sedaine.

Mais qu'il ait la meilleure place...

SEDAINE, à Rose.

La reine ne sera pas mieux.

ENSEMBLE.

ROSE.

Je veux de son indifférence, etc.

SEDAINE et MONSIGNY.

De son amant l'indifférence,

Va la pousser à la vengeance ;

Il n'a pas craint de l'outrager,

Elle va le faire enrager.

(Monsigny sort avec Rose.)

SCENE XIII.

SEDAINE, puis BEL-AMOUR et COLAS.

SEDAINE, seul.

Ah ! voilà que ça marche... et ce n'est pas sans peine. Ces pauvres enfans... ils seront heureux... et j'aurai contribué à une bonne action... cela, je crois, vaut bien une bonne pièce... mais la reine n'arrive pas !

(Il s'éloigne un instant.)

BEL-AMOUR, entrant, suivi de Colas.

Avance à l'ordre, blanc bec... et pose-toi là... fixe et mobile.

COLAS.

Autre genre d'agrément.

BEL-AMOUR.

Tu raisannes... si je ne m'abuse.

COLAS.

Je voudrais bien vous y voir... je ne fais que ça depuis ce matin.

BEL-AMOUR, à Sedaine, qui reparait, et en lui désignant Colas.

Est-ce là l'objet... bourgeois ?

SEDAINE.

Oui, très bien... je vous remercie.

COLAS, à part.

Que vois-je... encore Michel !

BEL-AMOUR, saluant militairement.

A votre service... tant que ça vous plaira, faut pas que ça vous gêne.

(Il sort.)

SCENE XIV.

COLAS, SEDAINE, puis LA REINE, LA COMTESSE.

COLAS, en faction, à part.

Attends, attends... je vas te remuer, moi.

(Il va pour descendre la scène.)

UN HUISSIER.

La reine...

COLAS, reste immobile.

Oh !..

LA REINE.

Excusez-moi, mon cher M. Sedaine, si je vous ai fait attendre... je quitte à l'instant le roi, qu'une légère indisposition empêchera d'assister à notre spectacle, mais sa majesté a eu la bonté d'exiger que je n'y manquasse pas, et j'accours à la hâte. Où en sommes-nous ?

SEDAINE.

Madame, selon vos intentions, chacun des spectateurs a dû déposer son offrande avant d'entrer dans la salle... et tout annonce que la recette, rapidement grossie par le zèle et l'émulation de tous, répondra à nos vœux.

LA REINE.

A merveille, chacun est à son poste, n'est-ce pas?.. la petite?

SEDAINE, indiquant le côté du théâtre.

Prête à paraître devant votre majesté.

LA REINE

Et... l'amoureux?..

SEDAINE, désignant Colas.

Le voilà.

LA REINE, se retournant.

Ah!

COLAS, à part.

La reine m'a regardé... j'ai quelque chose dans la gorge... hum!

LA REINE.

Beau garçon, vraiment... ouï, j'ai quelque souvenir confus... n'est-ce pas, comtesse...

LA COMTESSE.

Je le reconnais fort bien.

COLAS.

V'là l'autre qui me dévisage, à présent, hum...

LA REINE.

Entrons... votre main, M. Sedaine. (A Colas.) Patience, mon garçon... patience.
(Elle entre dans la loge, suivie de la comtesse et de Sedaine.)

SCÈNE XV.

COLAS, puis SEDAINE.

COLAS, d'abord seul.

La reine m'a parlé... et je n'ai pas pu lui répondre... je sentais que ma quinte allait me reprendre... patience... qu'elle m'a dit... mais fiez-vous donc à ses paroles... v'là six mois que je mange de la vache enragée, là-dessus... après tout, c'est pas à elle que j'en veux le plus... c'est à ce scélérat de Michel.. oh! justement, le v'là.

SEDAINE, sortant de la loge de la reine.

La reine est enchantée... courons donner le signal.

COLAS, lui barrant le passage.

On ne passe pas!..

SEDAINE.

Comment, on ne passe pas?..

COLAS.

Non!.. avant de m'avoir répondu.

SEDAINE.

Par exemple... j'ai bien le temps.

COLAS.

Vous avez bien trouvé celui d'en conter à Rose.

SEDAINE.

Eh! quol... tu t'imagines... ah! ah! imbécille!

COLAS, élevant la voix.

Dites donc... parce que tu as des habits dorés.

SEDAINE.

Silence, malheureux... et la reine qui est là...

COLAS, voulant quitter son fusil.

La reine... eh ben... attends.

SEDAINE.

Que fais-tu... quitter ton poste... mais tu veux donc te faire fusiller.

COLAS, se promenant à grands pas, le fusil sous le bras.

Gredine de consigne, va.

SEDAINE.

A la bonne heure... promène-toi tant que tu voudras... depuis ici jusque-là... et depuis là jusqu'ici... autant que cela peut s'étendre... tu peux même sans te compromettre, regarder par là... (Il lui indique le carreau qui se trouve à la porte de la loge de la reine.) A travers le carreau de la loge de la reine, et... tu verras.

COLAS.

Je verrai... je verrai... quol?..

SEDAINE.

Regarde toujours... tu verras... tu verras.

(Il sort.)

SCENE XVI.

COLAS, seul.

Il veut me faire voir des étoiles en plein midi... c'est clair... mais comme a dit la reine... patience, demain il fera jour... et il faudra en découdre, maître Michel. (Il s'appuie sur son fusil et reste pensif.) Moi qui l'ai-mais tant... ma petite Rose, et dire que jamais... (Il pleure. L'orchestre joue pianissimo l'air du Petit Oiseau gris.) Hein... qu'est-ce que c'est que ça... ah! mon Dieu! (Il fredonne l'air du Petit Oiseau gris.) D'où que ça vient donc, ça... ah! par ici. (Il regarde par le carreau de la loge de la reine.) Ah! Dieu... quel éclat! est-ce que je suis encore devant le soleil... ce soir? (Il se frotte les yeux.) En v'là-t-il... des seigneurs et des seigneurdes... et là-bas... tout là-bas... mais... c'est elle!... c'est Rose! (S'appuyant sur son fusil.) Ah! miséricorde... soutiens-moi, l'ancien... je n'ai plus de jambes. (Se remettant peu à peu.) Avec qui donc qu'elle est... un vieux... le père Marcotte!.. non, ce n'est pas lui... je rêve... c'est impossible... ah! mon Dieu! et cet autre qui arrive... c'est moi! moi... Colas... un autre moi... je suis ensorcelé... c'est que c'est ça, je me reconnais bien... et Rose... est-elle gentille... oh! ma foi je n'y tiens plus, et je vais... (S'arrêtant.) Et la reine... et le sergent... et le soleil! (On entend de bruyans applaudissemens.) Mais quel bruit... quel tintamarre... comme ils tapent dans leurs mains... qu'est-ce qu'il y a encore. (Il regarde à travers le carreau.) Rose qui revient... avec Michel... v'là qu'on leur jette des fleurs à la tête... le gremlin, comme il a l'air content... oh! si j'osais. (Il le couche en joue.) Plus rien... disparus... par où... il y a de la magie là-dessous, c'est sûr... on vient... vite à mon poste.

(Il se remet au port d'armes.)

SCENE XVII.

COLAS, SEDAINE, MONSIGNY, ROSE, BEL-AMOUR.

SEDAINE, amenant Rose par la main.

Bravo!.. ma petite Rose... voilà une belle soirée.

MONSIGNY, portant une aumônière remplie de pièces d'or.

Une soirée de dix-huit mille livres. (Il entre dans la loge de la reine.)

ROSE, encore tout émue.

Colas... où est Colas?

COLAS, au fond.

Présent!..

ROSE.

Viens donc! mais viens donc.

COLAS.

Impossible... le sergent.

BEL-AMOUR.

Pour lors, avance un peu, criquet... je t'en octroie le permis.

COLAS, s'avançant.

Me v'là, mamz'elle... qu'est-ce que vous me voulez?..

ROSE.

Vous... mamz'elle... mais je veux te dire que je suis bien contente, que je suis bien heureuse... et que je te pardonne.

COLAS.

Vous me pardonnez... mais moi, c'est différent... allez, allez, mamz'elle, restez à la cour avec tous vos beaux messieurs, avec M. Michel... vous croyez peut-être que j'en serai jaloux... eh ben! non, nou... mais c'est égal, je sens là que j'en mourrai. (Il pleure.)

ROSE.

Mais pas du tout... je ne veux pas que tu meures... et puisque je te dis...

COLAS.

Laissez-moi, laissez-moi... vous avez planté là tous vos amis... eh bien! moi, j'irai les retrouver quand j'aurai fini mon temps... je consolerais le père Marcotte... j'épouserai la mère Bobi... c'te pauvre vieille!... et

nous serons heureux, et nous parlerons de vous toute la journée... afin de vous oublier plus vite... hi! hi!

ROSE, prête à pleurer.

Mais, M. Michel, expliquez-lui donc...

SEDAINE.

Ah! ah! charmant... voilà un dénouement sur lequel je ne comptais pas; heureusement que j'en ai de rechange... (Passant entre Rose et Colas.) Allons, petite Rose, puisque M. Colas ne veut plus de toi... viens.

COLAS, menaçant Michel.

Avise-toi de ça.

BEL-AMOUR.

Silence sous les armes.

COLAS.

Mais, sergent...

BEL-AMOUR.

J'ai dit : silence.

SEDAINE, à Rose.

Nous allons trouver la reine, et nous lui dirons que tout ce qu'elle a fait pour toi est inutile... et mon voyage à Montreuil auprès de la mère Bobi... et cette entrevue avec sa majesté... et cette soirée qui devait assurer ton mariage avec l'ingrat Colas.

COLAS.

Hein! comment?

SEDAINE.

Viens avec moi remercier la reine; de là je te ramène à Montreuil où rien ne s'opposera plus à ce que tu épouses Jérôme Fourchu qui te faisait la cour.

ROSE.

Mais je ne l'aime pas.

SEDAINE.

Tu l'aimeras.

COLAS, éclatant.

Eh bien! non... elle ne l'aimera pas... parce que... parce que c'est moi qu'elle aime... et que je l'aime toujours... et que je me charge de la ramener moi-même à la mère Bobi.

BEL-AMOUR.

Moyennant que tu désertes, mon joli Troubadour, et qu'on te logera quelques légères balles de plomb dans le cerveau.

COLAS, qui a pris le bras de Rose.

Ça m'est égal, j'en ai assez comme ça du service... et de la cour surtout, où je ne resterais pas une minute de plus.

(Fausse sortie. Il veut entraîner Rose.)

SCENE XVIII.

LES MÊMES, LA REINE, LA COMTESSE, MONSIGNY.

LA REINE, qui a paru vers les derniers mots.

Et cependant si je priais M. Colas d'y rester encore.

COLAS, stupéfait et toussant.

La reine... hum! hum!

LA REINE.

Et si je me chargeais, moi, de reconduire Rose à Montreuil et de l'unir à celui qui l'aime... oh! je sais qu'il est fier, celui-là... qu'il ne veut devoir sa petite fortune à personne... mais j'espère cependant qu'il voudra bien accepter de ma main... la dot de Rose... je n'y ai rien ajouté, et elle l'a gagnée elle-même... qu'en dit M. Colas?..

COLAS.

Je... moi... je... (Il fait de vains efforts pour parler et finit par tousser.) Oh! ma quinte... impossible... hum!

LA REINE, souriant.

C'est bien, c'est bien... je comprends. (Prenant l'aumônière des mains de Monsigny.) Rose, voilà ta dot.

ROSE.

Colas, la veux-tu?

COLAS, faisant un effort.

V'là que ça vient... vive la reine!.. ma chère petite Rose, ma bonne petite femme!..

SEDAINE.

Allons, je prévois que, grace à votre majesté, nous aurons bientôt une suite à Rose et Colas.

CHOEUR.

Air du Domino noir.

Plus de tristesse,

A l'allégresse,

Livrons tous nos cœurs, en ce jour,

Vive une reine,

Qui sait sans peine

Fixer le respect et l'amour.

FIN.